



L'ÉDUCATEUR

REVUE DE L'INSTITUT COOPÉRATIF
DE L'ÉCOLE MODERNE - PÉDAGOGIE FREINET

N° 5

1^{er} décembre 83
56^e année
15 numéros
+ 5 dossiers : 172 F
Etranger : 235 F

La parole
d'enfant
ou
la parole
aux enfants

—

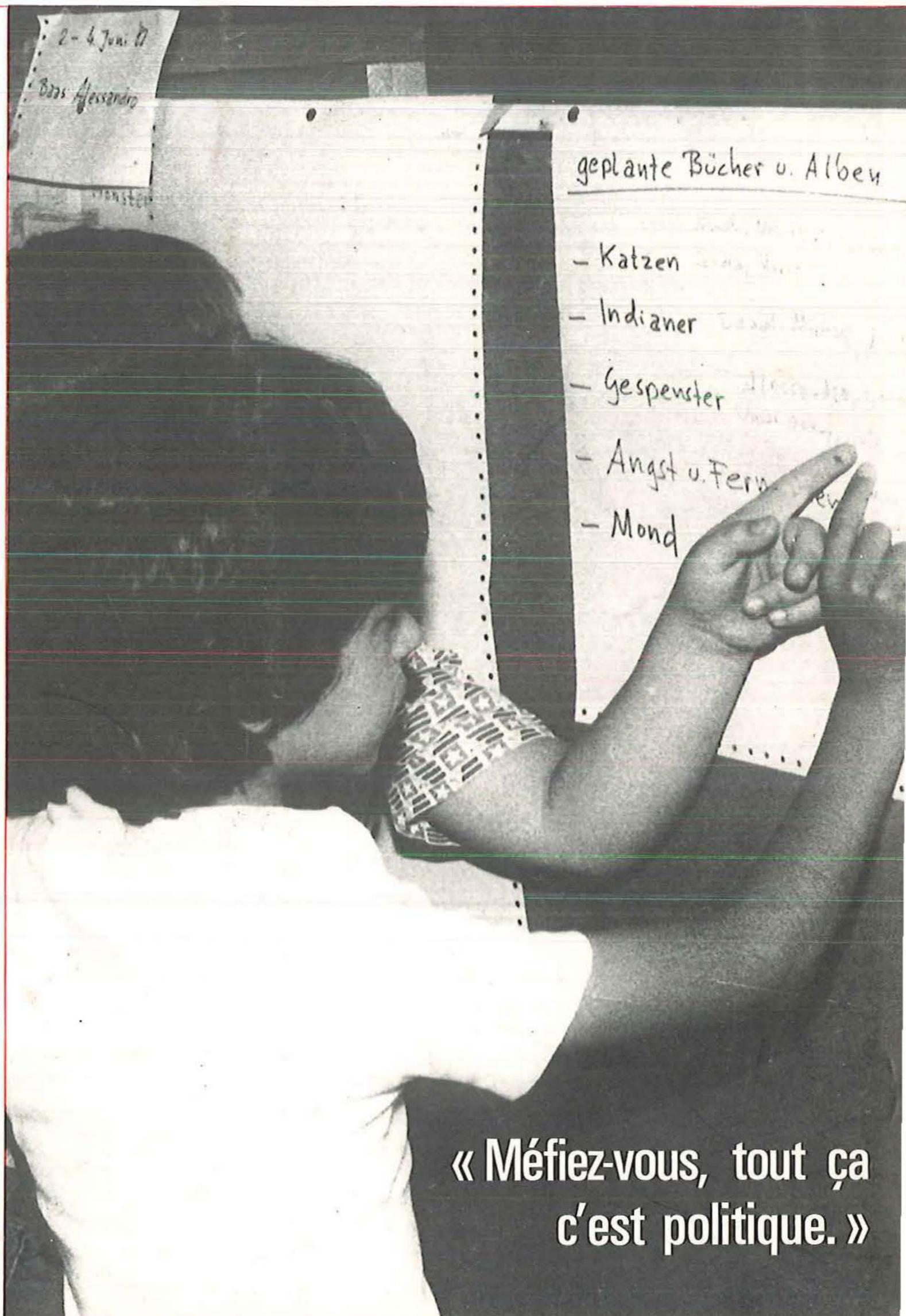
La vidéo
en classe
de 5^e

—

Créer
ses outils

—

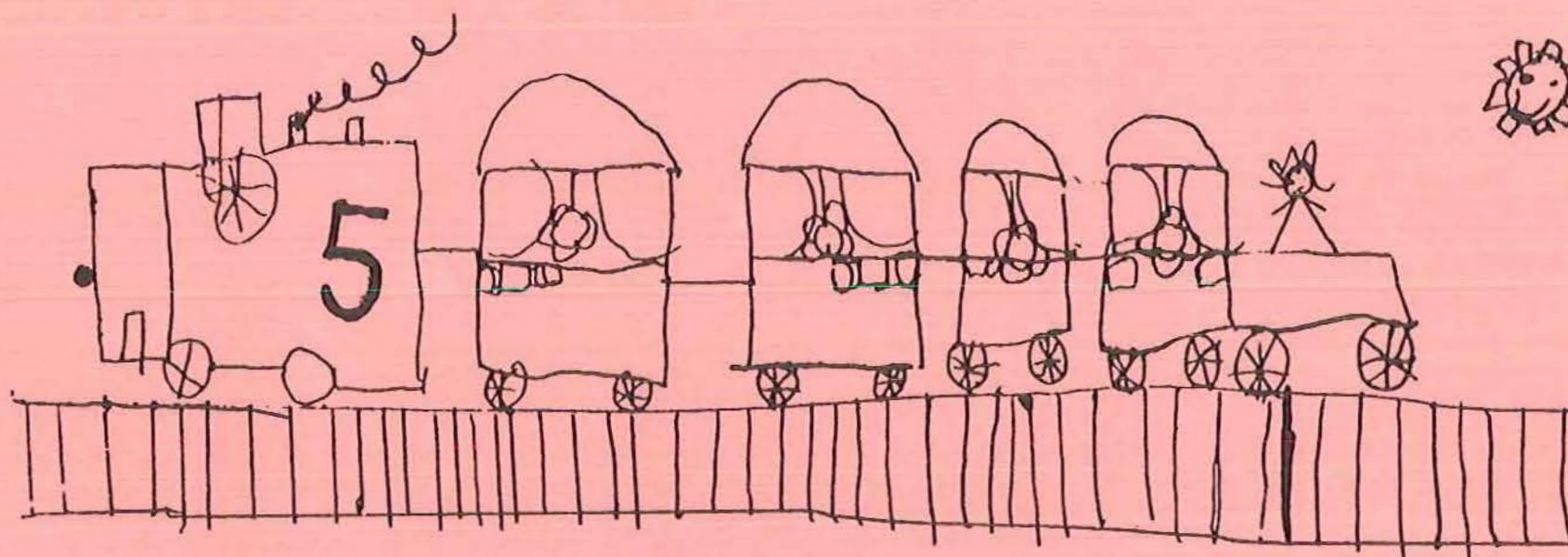
Freinet
en Allemagne :
le drapeau
dans
la poche ?



« Méfiez-vous, tout ça
c'est politique. »

Sommaire

- 1 - Editorial**
Public - privé : rendre l'école populaire
Le comité directeur de l'I.C.E.M.
- 3 - Enfants, adolescents et société**
Création et évolution d'une association de jeunes (A.J.R.)
A. Royaux
Prendre conscience de quelques réalités
C. Freinet
- 6 - Changer l'école - Témoignages**
La parole d'enfant ou... la parole aux enfants
F. Agras - J. Rey - M. Richard
Utilisation de la vidéo en classe de 5^e
G. Bellot
Dans notre classe...
- 13 - Dans notre livre de vie**
- 21 - Changer l'école - Recherche - Action**
Créer ses outils
R. Bouat - R. Besse - J. Terraza
- 26 - Aller plus loin**
Freinet en Allemagne : Le drapeau dans la poche ?
R. Ueberschlag
La chute des principes rend une politique aveugle.
Mais vous n'avez pas assez de colère.
C. Béraudo - H. Go
- 32 - Livres et Revues**
- Photographies : J. Suquet : p. 4, 22 - Photo Rouge : p. 5 - L. Despaux : p. 5 (à gauche), (à droite) - J.-L. Maudrin : p. 8, 11 - D. Léger : p. 9 (à gauche), (à droite) - C. Martinez : p. 10 - G. Gouset : p. 23 - L. Corre : p. 23, 31 - R. Ueberschlag : p. 24, 25, 26, 27 (à gauche), (au centre), (à droite), 28 - X. Nicquevert : p. 31 - Photo X : p. 3, 4, 10, 30



Équipe de rédaction

Robert BESSE
Roland BOUAT
Jean-Pierre et Nicole RUELLE
Jacques QUERRY
Roger UEBERSCHLAG

Responsable de la rédaction

Guy CHAMPAGNE
Bégaar - 40400 Tartas

Relais à Cannes

Monique RIBIS
I.C.E.M., B.P. 109
06322 Cannes la Bocca Cedex

Abonnements :

P.E.M.F., B.P. 109, 06322 Cannes la Bocca Cedex.
C.C.P. 1145-30 D Marseille. Prix de l'abonnement (15 numéros + 5 dossiers) : 172 F.

Les articles ou dossiers doivent parvenir au responsable de la rédaction au moins trois mois avant la date de parution.

Ils doivent être, dans toute la mesure du possible, dactylographiés (double interligne), recto seulement, ou écrit très lisiblement noir sur blanc.

DOCUMENTS DE L'ÉDUCATEUR Anciens numéros disponibles

- Spécial Perspectives d'Éducation Populaire 13,00 F
- Spécial l'enfant et la documentation 13,00 F
- La notion de temps et les enfants de C.P.-C.E... 6,50 F
- Pratique et théorie d'une écriture collective 13,00 F

PUBLIC-PRIVÉ : RENDRE L'ÉCOLE POPULAIRE

L'expérience de notre mouvement nous donne quelques éléments solides pour travailler sur ce sujet, entre nous d'abord, mais aussi avec les partenaires syndicaux et politiques, avec les jeunes et les parents.

C'est avant tout la mise en œuvre d'un vrai projet éducatif de coopération résolue avec les milieux populaires, avec les enfants et les adolescents, qui nous fournit les premiers éléments de réflexion. Pour nous les perspectives sont concrètes. Elles correspondent à des pratiques précises dans le quotidien de la classe, à une formation exigeante des jeunes, en refusant la séparation des objectifs et des moyens pour y parvenir.

Notre expérience nous donne autorité pour interroger de près ce que signifie le thème, si souvent avancé par les tenants de l'école privée, de la nécessaire **rénovation de l'enseignement**. Qu'est-ce que cette qualité dont ils parlent ? Une certaine possibilité de choix pour les parents ? Des moyens plus importants pour « faire » la classe ? Ces vingt dernières années, qu'a apporté l'école privée dans ce domaine de la rénovation ? Que nous ayons, au moins, la possibilité d'un vrai débat sur les objectifs de l'éducation aujourd'hui. Notre force, c'est de poser les mêmes questions à l'Education Nationale tout entière et souvent de façon dérangeante.

Cette exigence que les uns et les autres s'expliquent vraiment sur leur projet éducatif, est largement faussée par deux facteurs. D'abord par le fait que la majorité des politiques (et des journalistes) couvrant les problèmes d'éducation n'ont pu - ou ont refusé - de plancher sérieusement sur ce que serait aujourd'hui une alternative éducative inventant l'avenir. Et que l'on ne nous réponde pas par le simple mot d'informatique (1).

Le manque de projet éducatif (c'est-à-dire de quelque chose qui ne se limite pas à des structures) amène implicitement un certain nombre de gens à être avant tout sensible aux sirènes de l'école privée, par les références magiques à ce qui serait la liberté de l'enseignement, la souplesse des méthodes, quand ce n'est pas par rapport à une réussite ponctuelle dans l'enseignement privé.

L'autre facteur résulte des ambiguïtés des responsables syndicaux et plus globalement du corps de l'enseignement public par rapport à la rénovation du système éducatif. L'analyse de tout ce qui a accompagné, l'an dernier, le projet de rénovation des collèges, est exemplaire. Elle révèle un immense champ de manœuvres bien étrangères au changement qualitatif.

(1) Informatique qui a pris le relais du mythe audiovisuel des années 60 ; pour notre part, nous avons refusé le mythe mais nous pouvons faire état de réussites concrètes.

D'autres arguments tirés de notre expérience nous apportent des éléments de réflexion. Celui, par exemple, qui figure dans notre charte concernant le refus de l'endoctrinement. A priori l'idée d'une école confessionnelle nous heurte. Non par refus que quiconque puisse avoir et vivre la religion de son choix, mais du fait que ce sont les parents qui imposent une orientation à leurs enfants avant même qu'ils n'en soient conscients. Nous savons l'importance du milieu familial dans la formation affective et culturelle de l'enfant. Mais c'est une des conquêtes de notre pédagogie que d'insister sur le respect nécessaire de l'enfant au niveau de ces choix tant culturels que philosophiques et religieux. Et là, il ne s'agit pas d'affirmations vagues, mais de démarches précises, à propos desquelles nous acceptons à tout moment de montrer nos pratiques et d'en discuter.

Cette exigence, nous l'avons également dans l'école publique. Elle nous sert tout autant aujourd'hui à critiquer certaines affirmations sur l'enseignement de l'histoire et à soutenir la mise en place d'une école fondée sur des droits et pas seulement sur des obligations : droits de l'enfant, de l'adolescent, de l'homme et de la femme.

Enfin, et c'est pour nous une priorité, que signifie pour les uns et pour les autres, une véritable éducation populaire ? S'il est faux d'assimiler mécaniquement l'école privée à l'école des riches, il est nécessaire de s'interroger sur le projet social de ce type d'école. De même pour l'école publique, là encore.

Dans l'enseignement professionnel, en particulier, l'école privée a souvent joué un rôle de formation au rabais, concernant les formations peu qualifiées, qui traduit d'abord une adaptation servile aux besoins les plus immédiats du patronat. Des pressions ont joué dans le même sens dans l'Education Nationale, mais la vie syndicale, les mouvements pédagogiques, les associations de parents ont permis de limiter, parfois même d'inverser ces évolutions, en tous cas d'être conscient des problèmes posés. Le constat est le même en ce qui concerne les enfants d'origine populaire, les plus en difficulté. Si l'école privée accueille aussi des jeunes de milieux ouvriers, l'essentiel de l'effort concernant les jeunes les plus touchés par la crise sociale et économique a toujours reposé sur l'école publique. Nos camarades, si nombreux dans les secteurs difficiles de l'éducation spécialisée et de l'enseignement professionnel, sont bien placés pour le savoir.

Notre solidarité de fait avec les enfants des classes populaires, l'importante expérience acquise par nos pratiques quotidiennes dans cette relation, l'apport capital de la pédagogie Freinet pour mettre en valeur la richesse de ces enfants, sans placer toujours en avant seulement leurs difficultés, nous donnent un certain poids dans un débat où l'essentiel est trop souvent laissé de côté.

L'appui intéressé de la droite politique à l'enseignement privé rend la transformation éducative encore plus difficile. De ce fait, les militants de l'I.C.E.M. ont eux aussi la responsabilité de contrebalancer l'engagement politique de l'opposition qui mijote aujourd'hui — et sans état d'âme — des projets éducatifs résolument rétrogrades. Les mouvements déclenchés par les laïcs rappelleront que les pressions ne vont pas toutes dans le même sens.

Mais notre participation supposera l'effort permanent d'interroger sans cesse la gauche sur son projet éducatif réel et d'éviter les condamnations hâtives, voire manipulatoires des propositions d'Alain Savary. Réagir, mais pas de n'importe quelle manière, en se rappelant qu'une lente maturation peut aussi peser positivement sur les simplifications trop faciles.

Le comité directeur de l'I.C.E.M.

CRÉATION ET ÉVOLUTION D'UNE ASSOCIATION DE JEUNES (A.J.R.)

Ce témoignage a été présenté dans le cadre du colloque sur les Droits et Pouvoirs des enfants et adolescents, à Nanterre, en septembre 83.

Revin est une petite ville de 10 500 habitants. Elle se situe dans la vallée de la Meuse entre Charleville et Givet, c'est-à-dire à proximité de la frontière belge dans une zone de petite métallurgie en régression économique depuis de nombreuses années. L'agglomération qui s'est développée dans deux méandres du fleuve est constituée par six quartiers, certains étant particulièrement isolés. Entre 1965 et 1971 un F.J.E.P. (Foyer des Jeunes et d'Éducation Populaire) a vu le jour et a prospéré dans une vieille usine de la périphérie avec un animateur professionnel. A la suite de quelques différends avec la municipalité, l'animateur quitte la localité et n'est pas remplacé. De 72 à 79, la ville n'a pas de professionnel pour s'occuper des jeunes et de l'éducation populaire. Le F.J.E.P. est fermé. Les locaux sont consacrés à d'autres usages. Dans le quartier H.L.M. d'Orzy des adultes bénévoles tentent de faire vivre un foyer. En 76-77 une commission extra-municipale d'animation culturelle se met en place et depuis cette date coordonne les initiatives des associations non sportives et organise avec les associations intéressées des manifestations ou spectacles qui dépassent les possibilités d'une association. En 1979 la municipalité recrute un animateur socio-culturel qui va, sans locaux adaptés prendre en charge, dans le cadre d'une nouvelle association l'A.R.E.L. l'animation quotidienne de la ville. En juillet 81 il quitte Revin. Pour la municipalité son remplacement ne semble pas urgent. Certains pensent même qu'il ne sera pas remplacé.

A la rentrée de septembre 81 les jeunes de Revin peuvent faire du sport dans les clubs locaux, se retrouver dans la rue ou les cafés.

Dans le quartier H.L.M. du Bois Bryas, occupé par les familles des ouvriers de l'usine Porcher, les jeunes ont trouvé une autre possibilité : ils ont construit une cabane pour se retrouver. Un journaliste local leur consacre un long article... Des délégués du groupe de jeunes viennent participer à une réunion de l'A.R.E.L. qui met ses moyens à disposition. Aucune action ne sera mise en place. Les locataires ont des problèmes matériels avec leur propriétaire (l'usine Porcher). Une section locale de la Confédération Nationale du Logement est créée pour tenter de solutionner toutes les revendications. Une manifestation est ensuite organisée par les jeunes dans le quartier. Sur les banderoles on peut lire « *Nous voulons un foyer* » ; « *Ensemble créons des activités* » ; « *Faites comme nous, agissez* ».

En juillet 83 des travaux ont été exécutés dans les logements

et la municipalité envisage d'implanter un préfabriqué à usage de foyer.

Dans le quartier H.L.M. d'Orzy la municipalité ouvre en octobre 81 un grand préfabriqué qui doit jouer le rôle de foyer de jeunes et de centre social. Les habitants de ce quartier espèrent voir arriver rapidement un animateur professionnel.

Dans le centre ville des jeunes enfants réclament à la mairie des aires pour jouer.

Des jeunes d'un autre quartier font circuler dans les établissements scolaires une pétition parmi les jeunes de 11 à 18 ans pour réclamer :

- Un lieu de rencontres.
- Des ateliers de création.
- La possibilité de former des animateurs compétents parmi les jeunes.

Fin octobre 81 une trentaine de jeunes déposent auprès du secrétaire général de mairie la pétition avec 300 signatures. Début novembre un des jeunes est reçu par deux adjoints au maire et le président de l'A.R.E.L. Les jeunes sont invités à la prochaine réunion de l'A.R.E.L. Le 7 novembre 81 un journaliste organise une table ronde avec dix-sept jeunes représentant tous les quartiers de Revin à l'exception d'Orzy.

- Les adolescents qui l'ont connu rendent hommage à l'animateur qui a quitté Revin.
- Tous rejettent plus ou moins les clubs actuels et l'école où ils ont l'impression de n'avoir aucun pouvoir.
- Ils regrettent d'être trop souvent méprisés par les adultes.
- Ils réclament un lieu de rencontres pour tous les jeunes de Revin, un animateur professionnel pour les aider à se prendre en charge, des salles dans les quartiers.

Le maire et un adjoint participent à la rencontre entre les jeunes et les responsables de l'A.R.E.L. Il s'avère que les moyens de cette association : quelques bénévoles, trois salles et un labo-photo sont nettement insuffisants pour répondre aux demandes.

Il est proposé aux jeunes de s'organiser pour que des moyens puissent être mis à leur disposition. Le samedi suivant l'association de la jeunesse revinoise (A.J.R.) est constituée. Elle organise le vendredi avec l'aide d'un journaliste une réunion débat sur le thème « Les jeunes face à leur avenir professionnel » avec tous les adultes responsables dans ce domaine, puis le samedi une manifestation dans la rue pour se faire connaître de tous les Revinois. 120 à 150 jeunes participent. N'ayant pu rencontrer un élu en mairie ils vont manifester devant la maison du maire. Le mercredi suivant la municipalité refuse de rencontrer les jeunes devant les caméras de FR3. L'émission est tournée dans la rue et dans les cafés.





Par la suite l'A.R.E.L. met provisoirement une de ses salles à la disposition de l'A.J.R. L'A.R.E.L. organise un débat entre les Revinois et les journalistes locaux qui ont joué un rôle important dans l'évolution du mouvement des jeunes. La soirée se passe très bien et se termine avec un groupe musical de trois jeunes membres de l'A.R.E.L. et de l'A.J.R. En janvier un nouvel animateur est nommé à Revin. L'A.R.E.L. et l'A.J.R. décident de coopérer.

De janvier à juin 82 l'A.J.R. a fait vivre :

- Une salle de foyer ouverte de 17 h à 22 h.
- Des boums.
- Un ciné-club 16 mm tous les quinze jours.
- Un concert avec des groupes locaux tous les mois.
- Des sorties pour aller écouter des groupes connus à Reims ou à Paris.
- Des promenades en forêt.
- Une excursion en canoë.

Avec l'A.R.E.L. elle met sur pied un après-midi récréatif pour enfants pendant les vacances de février. Avec de nombreuses associations, elle participe au Mardi-Gras 82. Fin mai elle organise le festival de l'A.J.R. avec sept groupes régionaux et Tri Yann.

- Un budget de 70 000 F.
- Une place publique entièrement clôturée.
- Des sonos et des éclairages impressionnants.

800 spectateurs sont venus. Le déficit a été de 2 000 F. Aucune autre association de Revin n'aurait osé se lancer ainsi.

Tout cela ne s'est pas fait sans problèmes et sans crises internes. En principe toutes les actions devaient être présentées au C.A. de l'A.J.R. Parfois le président, qui était mineur à l'époque, apprenait par le journal qu'une sortie avait été organisée par son association... Certains responsables oubliaient ce qu'ils devaient faire... D'autres ne comprenaient pas toujours ce que le C.A. attendait d'eux. Cependant la plupart des objectifs ont été atteints et les critiques des observateurs ont été rares. La réussite du festival a impressionné tout le monde. Pour se créer et réussir l'A.J.R. a bénéficié :

- De l'expression simultanée par un grand nombre de jeunes du besoin de lieux de rencontres qui n'existaient pas dans la ville.
- De la diffusion par les médias locaux de leurs besoins et de leurs réalisations.
- De la présence d'animateurs bénévoles qui ont cherché à aider les jeunes à réaliser ce qu'ils voulaient sans tenter de les manipuler ou de les récupérer.
- De la venue en janvier 82 d'un animateur professionnel épris de vie démocratique, ne comptant jamais son temps et jouant souvent les « garde-fous ».
- De la mise à disposition de mars à août 82 d'un jeune volontaire animateur à l'A.R.E.L. et d'une jeune volontaire secrétaire à l'A.J.R. Les deux jeunes volontaires et l'animateur professionnel formant un « pool » au service de l'A.R.E.L. et de l'A.J.R.
- D'élus locaux qui après la crise du départ ont répondu favorablement à certaines demandes.



Le festival bien que réussi a laissé de profondes traces dans l'A.J.R. L'énerverment aidant, les critiques et les conflits ont été nombreux. Le bureau de l'association, qui jouait le jeu démocratique, est écoeuré par les initiatives individuelles et irresponsables de certains. En septembre la jeune volontaire secrétaire est remplacée comme prévu au départ par un jeune volontaire animateur qui est partisan de l'indépendance totale de l'A.J.R. par rapport à l'A.R.E.L. Lors de l'assemblée générale d'octobre 82 l'ancien bureau est remplacé par un bureau qui désire aussi l'indépendance vis-à-vis de l'A.R.E.L. et de l'animateur professionnel. La municipalité met quatre petites salles à disposition de l'A.J.R. Quelques activités : foyer, boums, sorties sont organisées par le jeune volontaire. Depuis le début du mois de mars, date de la fin de son contrat l'A.J.R. est en sommeil.

A sa demande l'A.J.R. a été associée à la convention signée en octobre 82 entre la ville de Revin et le ministère de la culture. Elle devait poursuivre son ciné-club 16 mm et organiser son festival en coopération avec les comités d'entreprises locaux. Ces deux actions ne se sont pas réalisées.

Depuis que les salles de l'A.J.R. sont fermées, des jeunes de plus en plus nombreux viennent dans le bureau de l'animateur professionnel. Trois d'entre eux en mai 83 viennent d'ouvrir un foyer dans une salle de l'A.R.E.L. Très vite il a été fréquenté par une trentaine d'adolescents qui viennent pour discuter, jouer au ping-pong, au baby-foot, à des jeux de société, écouter de la musique. Des boissons non alcoolisées sont vendues. La gestion est entièrement assurée par les jeunes. Des demandes ont été recensées : sorties canoë, sorties nature, concerts à Revin, sorties pour écouter des concerts à l'extérieur, réalisation d'une fresque sur la société dans la salle du foyer, mise sur pied d'un vidéo-club avec des films récents, achat de jeux électroniques.

André ROYAUX
6, rue Vaulet
08500 Revin

PRENDRE CONSCIENCE DE QUELQUES RÉALITÉS

C. Freinet

Voici, brièvement, quelques notions de base à reconsidérer :

1. VOS ENFANTS N'ONT PAS TOUS LES DÉFAUTS ET LES VICÉS DONT ON LES ACCABLE :

Ces défauts et ces vices sont presque toujours de la faute de l'école :

- Si vos enfants ne s'intéressent pas à ce que vous leur imposez, c'est que vous n'avez pas su motiver leur travail.
- S'ils n'ont rien à dire, c'est qu'ils ont été trop longtemps condamnés à se taire.
- S'ils ne savent pas créer, c'est qu'ils ont été entraînés seulement à obéir, à copier et à imiter.
- S'ils trichent, c'est que votre système d'organisation et de contrôle est mal établi.

Nous pouvons vous apporter la preuve aujourd'hui qu'avec une autre façon de concevoir la classe, vous aurez obligatoirement des enfants plus curieux, plus chercheurs, plus créateurs, plus loyaux, plus aimables, plus soucieux d'une bonne conduite sociale.



2. IL FAUT ABSOLUMENT VOUS DÉFAIRE AVEC LES ENFANTS, DE LA MANIÈRE DE L'AUTORITÉ ET DE SES INSTRUMENTS : LA PUNITION ET LA RÉCOMPENSE, qui placent l'enfant dans l'obligation technique et morale de faire ce qu'ordonne le maître.

Vous êtes démocrates - un éducateur est toujours démocrate. Vous pensez très loyalement que les individus doivent se commander eux-mêmes. Vous approuvez dans le domaine politique l'autodétermination. Vous faites même grève pour affirmer vos droits. Et c'est fort bien. Mais vous ne reconnaissez aucun de ces droits à vos élèves. Vous êtes les maîtres ; ils sont les esclaves. Vous dites, peut-être pour vous justifier : ils sont trop jeunes pour se commander et agir librement. On disait de même des esclaves et on le dit encore.

Or, nous pouvons vous donner l'assurance expérimentale que les enfants sont au moins aussi aptes que les adultes à vivre en communauté.

Au début de vos essais, quand vous vous trouverez en présence d'enfants déformés par l'école, il vous arrivera d'avoir encore recours à la coercition pour maintenir l'ordre dont nous disons plus loin la nécessité. Seulement, vous le ferez à contrecœur, en pensant que vous y êtes forcés par la forme de l'école sans croire pour cela que l'enfant a besoin, pour s'éduquer, de votre poigne solide et intransigeante.



3. VOUS VOUS CONSIDÉREZ COMME CELUI QUI SAIT ET QUI ENSEIGNE A CEUX QUI NE SAVENT PAS.

C'était peut-être vrai autrefois, mais les enfants d'aujourd'hui connaissent, sur bien des thèmes, autant de choses que nous (si même ils les connaissent mal).

Vous ne pouvez pas négliger ces changements qui sont la conséquence des voyages, de la radio et de la télévision. Il vous faut prendre les enfants tels qu'ils sont, différents de ce qu'ils étaient au temps des manuels et des leçons souveraines, partir de ce qu'ils savent déjà.

Pour cela évidemment, il vous faudra reconsidérer votre méthode de travail.

4. NOS ENFANTS D'AUJOURD'HUI NE SONT PLUS DU TOUT COMME CEUX DU DÉBUT DU SIÈCLE. ILS VEULENT SAVOIR, ILS VEULENT COMPRENDRE, ILS VEULENT AGIR.

Si vous les en empêchez en leur imposant ce qui ne les intéresse pas, ils se fermeront de plus en plus à votre enseignement, et ils chercheront vers d'autres voies une autre forme de culture.

5. VOUS CROYEZ VOS LEÇONS INDISPENSABLES. ELLES VOUS DONNENT MAJESTÉ.

Vos enfants ne comprennent pas ; vous allez leur expliquer, et leur expliquer encore sans prendre garde que vos explications sont neuf fois sur dix inutiles. Quand vos enfants comprennent, c'est qu'ils ont déjà compris avant que vous parliez.

Seules l'observation et l'expérience sont formatives. Tout le reste n'est qu'illusion. D'ailleurs la programmation qui est de plus en plus à la mode tend à supprimer leçons et explications.

6. NOUS SOMMES AU SIÈCLE DE L'EFFICIENCE ET DU RENDEMENT. LES ENFANTS, COMME VOUS, N'AIMENT PAS TRAVAILLER POUR RIEN, POUR LA NOTE. ILS DEMANDENT UN VRAI TRAVAIL, DONC MOTIVÉ.

Vous vous efforcerez de supprimer radicalement la scolastique, c'est-à-dire le travail qui ne sert à rien qu'à l'école et vous chercherez avec nous les nouvelles motivations. Ceci dit, venons-en à la pratique.

LA PAROLE D'ENFANT ou... LA PAROLE AUX ENFANTS

Ce texte est le rapport que nous avons adressé à l'I.D.E.M. en conclusion des quatre demi-journées d'animation pédagogique.

Seul des trois je milite à l'I.C.E.M., ça me semble être à peu près la seule différence apparente sur le plan pédagogique.

Jacques REY

Classes de F. Agras, J. Rey, M. Richard

Bilan du travail fait en radio au cours de l'année 82-83 et plus particulièrement au cours des demi-journées d'animation pédagogique.

SITUATION :

Ce travail concerne trois classes rurales d'un même canton :

CADENET, C.M.1., 28 élèves.

LAURIS, C.M.1, 32 élèves

VILLELAURE, C.M.2, 25 élèves.

Nous (instituteurs des classes) avons l'occasion d'échanger des idées, des analyses relatives à la pédagogie depuis une quinzaine d'années et il apparaît que nous avons un souci commun quant à l'ouverture de nos classes et la pédagogie qui peut en découler.

Les rencontres U.S.E.P., pour lesquelles notre affinité tient une place importante, en sont une concrétisation, comme il arrive que nos classes échangent des questionnaires, des cassettes, des recherches sur des sujets divers traités dans l'une ou l'autre classe.

Le fait que nous nous connaissions depuis longtemps, notre affinité, nos analyses et conceptions de l'enseignement sont à la base d'un besoin ressenti, du souhait et enfin de la pratique d'un travail de réelle équipe pédagogique autour d'un projet commun : la RADIO, qui selon nous doit favoriser une plus grande ouverture et l'expression orale des enfants.

Ce projet a permis de concrétiser l'équipe pédagogique déjà latente sous l'équipe de copains.

POURQUOI LA RADIO ?

Les enfants de nos classes travaillent déjà avec le magnétophone.

Un projet nous est présenté l'an dernier par un animateur des FOYERS RURAUX (R. VOLOT) au moment de la décentralisation des radios nationales et de la création des radios locales ou libres. Nous y adhérons mais seule une collègue du collège (Maïté REY) concrétisera ce travail par des émissions (1). Pour nous l'année 81-82 sera une année d'enregistrement, de production de cassettes.

Comment aller au-delà de la cassette ?

Si la démarche et le travail qui aboutissent à l'enregistrement d'une cassette nous semblent intéressants, la cassette elle-même en tant que produit fini ne nous semble pas devoir être une fin en soi.

La RADIO nous apparaît comme un moyen apte à développer l'intérêt de l'expression orale en faisant sortir de la classe et de l'école les investigations et les propos des enfants.

Les propositions de travail en animation pédagogique de l'I.D.E.N. (M. HUGUES) permettent aux trois classes de se rencontrer pour un travail spécifique en radio.

Nous prenons contact avec RADIO BIGARREAU à APT dont nous tenons à remercier les animateurs pour leur accueil.

PREMIÈRE EXPÉRIENCE (deuxième trimestre 82-83)

Une délégation de chaque classe se retrouve pour la première fois dans des studios d'enregistrement. Les enfants traitent collectivement trois thèmes travaillés auparavant chacun dans une classe :

CADENET = la peur en classe.

LAURIS = l'avenir et les robots.

VILLELAURE = la protection de la nature.

Un groupe avant le débat a présenté et fait écouter des disques. Nous, adultes, sans intervenir dans les débats, étions dans le studio avec les enfants.

L'émission terminée, nous faisons (adultes et enfants) les critiques sur ce qu'il s'est passé. Si tous sont contents d'avoir réalisé une émission en direct, il apparaît que :

- Il y a eu trop de blancs.
- Les sujets traités étaient trop vastes, on ne les connaissait pas à l'avance.
- Il y a eu des erreurs d'information.
- Il vaudrait mieux que les adultes ne soient pas dans le studio ou, s'ils sont présents, qu'ils participent aux débats.

Il s'en suit des propositions pour les émissions à venir :

- Choix d'un sujet commun aux trois classes dont tout le monde connaîtrait le thème à l'avance.
- Être bien documenté sur son sujet.
- Les adultes ne seront pas dans le studio.
- Des participants à la première émission viendront aider leurs camarades à la suivante.

Cette expérience, bien que largement positive, nous laisse un peu à tous un sentiment de non fini car par la configuration géographique locale, RADIO BIGARREAU ne peut pas être captée sur le flanc sud du Luberon. Au retour compte rendu est fait au reste de la classe.

Un espoir pour le troisième trimestre : à PERTUIS, RADIO 2 L accepte de nous recevoir (HORS TEMPS SCOLAIRE), mais pour des raisons propres à la station, nos espoirs s'envolent ; nous n'émettrons pas dans notre zone d'écoute.

DEUXIÈME EXPÉRIENCE (juin 83)

Émission en direct de 50 mn. 21 enfants, RADIO BIGARREAU nous reçoit une nouvelle fois. Le sujet est commun, cette fois-ci, aux trois classes. Il a été choisi à l'avance à partir de la B.T.J. Filles-Garçons.

Préparation de l'émission :

Les adultes, nous nous retirons 10 minutes pour laisser les enfants préparer, SEULS, l'émission et pour prévoir un « plan d'intervention pour un sauvetage éventuel ». Cette dernière mesure, née de nos craintes, s'est avérée inutile : lorsque nous les rejoignons, les enfants ont établi un plan de l'émission en cinq points qui couvrent à peu près l'ensemble des rapports garçons-

filles à l'école et à l'extérieur. Les disques pour les pauses musicales ont été choisis.

Les adultes ne seront pas dans le studio mais suivront le débat depuis la régie.

Le sujet étant mieux centré, les blancs ont disparu, le rythme est soutenu. Les enfants, sur ce thème, puisent dans leur vécu, font part de leurs connaissances plus ou moins étayées (problème des transexuels). Le débat accroche un peu lorsqu'il aborde les rapports filles-garçons en IRAN, traités à partir de la lecture par une classe de « DJINN LA MALICE » ; mais il est évident que les acquisitions en classe sont réinvesties à bon escient.

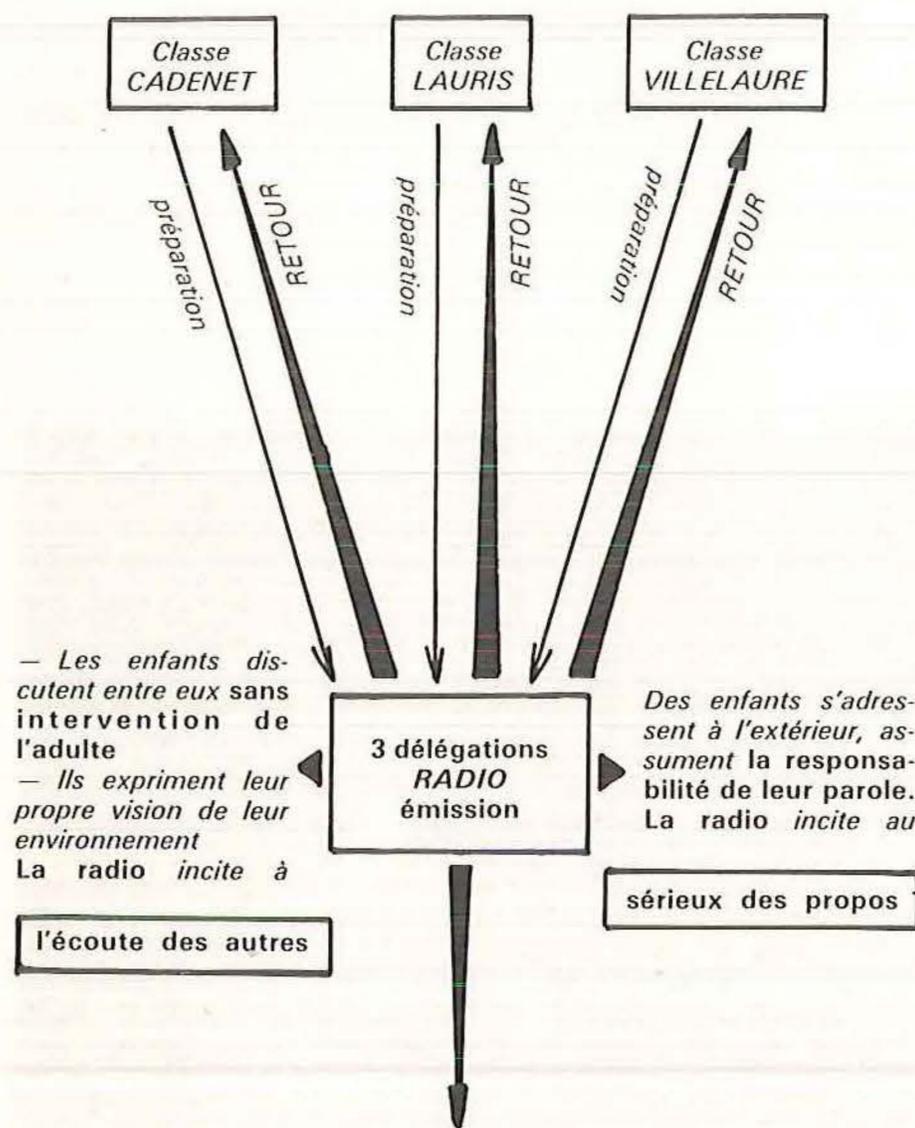
Au bout de 50 minutes le débat, clos par un impératif d'horaire, aurait pu continuer encore sans que l'intérêt tombe.

Nos conclusions Nos observations

Il nous apparaît que dans le domaine de l'expression par la radio, l'expérience des autres ne peut être que d'un secours relatif, car les acquis les plus solides ne s'établissent que sur le vécu. Il faut prendre le temps de laisser se développer le tâtonnement : les participants aux deux expériences (quatre enfants) ont mené la seconde émission en tenant compte des critiques faites après la première.

Des enfants qui ne réussissent pas scolairement s'expriment plus qu'honnêtement à la radio.

1)



La radio est :

- Un élément favorisant (l'ouverture, le décloisonnement, l'expression, la maîtrise de l'oral, la valorisation de la parole).
- Un degré supplémentaire dans les échanges.
- Une motivation pour des rencontres, un travail d'équipe.

2) LA RADIO parce qu'elle permet de s'adresser réellement à d'autres, comme la correspondance, provoque, stimule, favorise l'expression vivante, vraie, profonde.

3) LA RADIO N'EST PAS UNE FIN EN SOI.

LA RADIO

- On parle aux autres de nos préoccupations, nos problèmes, nos goûts, en vrai.
- On est capable de DIRE (comme des enfants), même sur des sujets « pas pour les enfants ».

• On se rend compte de nos limites, on travaillera à les repousser.

• On ressent les besoins : maîtrise, rigueur, technique, et on sait pourquoi.

• Notre parole à l'antenne est reconnue : on est de vraies personnes.

4) • Une expression orale nécessite une oreille réceptrice/tive.

• La parole est avant le corrigé de l'exercice oral.

• Conformer la parole à un seul modèle d'écoute, calquer l'expression radiophonique sur ce qui existe en radio, c'est peut-être comme conformer l'expression écrite au seul réglage Sieyès.

• Les adultes ne sont pas toujours aptes à parler à la place des enfants.

• Exiger que les enfants parlent comme des adultes pour leur donner le droit à l'expression radiophonique, c'est les NIER en tant qu'enfants.

Les difficultés rencontrées

• Nous aurions aimé multiplier les moments de rencontre d'enfants qui (en dehors des rencontres U.S.E.P.) n'ont pu être possibles qu'au cours des quatre demi-journées d'animation pédagogique car nous étions limités par le nombre d'enfants transportables et il n'était pas possible de déplacer, par conséquent, les classes entières.

Seuls quelques enfants de chaque classe ont pu participer aux émissions :

(*) CADENET : 11 enfants sur 28

(*) LAURIS : 10 enfants sur 32

VILLELAURE : 12 enfants sur 25

pour les 2 expériences

(*) 2 enfants ont participé aux deux émissions.

Si l'expérience avec RADIO 2 L avait pu s'effectuer, l'ensemble des enfants auraient participé à des émissions, mais hors temps scolaire.

Nos besoins Nos souhaits

• Nous souhaiterions avoir la possibilité de continuer ce travail en équipe selon les contrats que nous avons établis quant à notre collaboration et selon les buts que nous nous sommes fixés.

• Nous souhaiterions pouvoir intégrer les moments d'émission régulièrement (environ une fois par semaine) dans le temps scolaire et non seulement au cours des quatre demi-journées d'animation pédagogique afin que puissent travailler en radio tous les enfants qui ne sont pas forcément libres en dehors des heures scolaires.

Nos propositions

• Un collègue sur les trois prend sous sa responsabilité, pendant les heures de classe, les enfants des trois classes participant à l'émission du jour ; il est donc SEUL à nécessiter un REMPLACEMENT.

• Des parents sont habilités à transporter les enfants, couverts par l'assurance O.C.C.E.

Et la technique...

Des explications sommaires ont été données quant au côté technique de la radio ; chaque fois pour permettre de surmonter une difficulté rencontrée ou pour corriger une erreur constatée (bruits de micro, mauvaise orientation, etc.). Le côté technique de la diffusion est abordé à l'aide de la B.T. 444 (1.11.59) « La radio et nous ».

Francis AGRAS (Lauris)
Jacques REY (Cadenet)
Marius RICHARD (Villelaure)

(1) Cette expérience a été relatée dans une brochure éditée par la Fédération Nationale des Foyers Ruraux qui fera l'objet d'une réédition dans le cadre des Document de L'Éducateur, servie aux abonnés en 83-84.

UTILISATION DE LA VIDÉO EN CLASSE DE 5^e

« *Donnez les appareils, pour que l'enfant vive :*

- *Le théâtre par l'atelier.*
- *La mathématique par l'atelier.*
- *Le cinéma par l'atelier...*

Quand on pense que certains critiquent la télévision par le langage... Ils disent « On va étudier le langage télévisé ». NON, c'est la caméra...

Mettez la caméra dans les mains des enfants.

Et quand ils auront filmé, ils sauront ce que c'est que mentir ; ils sauront ce que c'est que s'exprimer ; et déjà toute la télévision pâlit... »

Paul DELBASTY

Un des objectifs de la classe à « option audiovisuelle » (1) était de permettre aux enfants de choisir le support où ils se sentiraient le plus à l'aise afin de les aider à exprimer ce qu'ils désiraient...

Ils pouvaient choisir les panneaux d'affichages, le journal avec le limographe, l'affiche avec une grande imprimerie et la sérigraphie, le son et la radio, la vidéo sans oublier la correspondance.

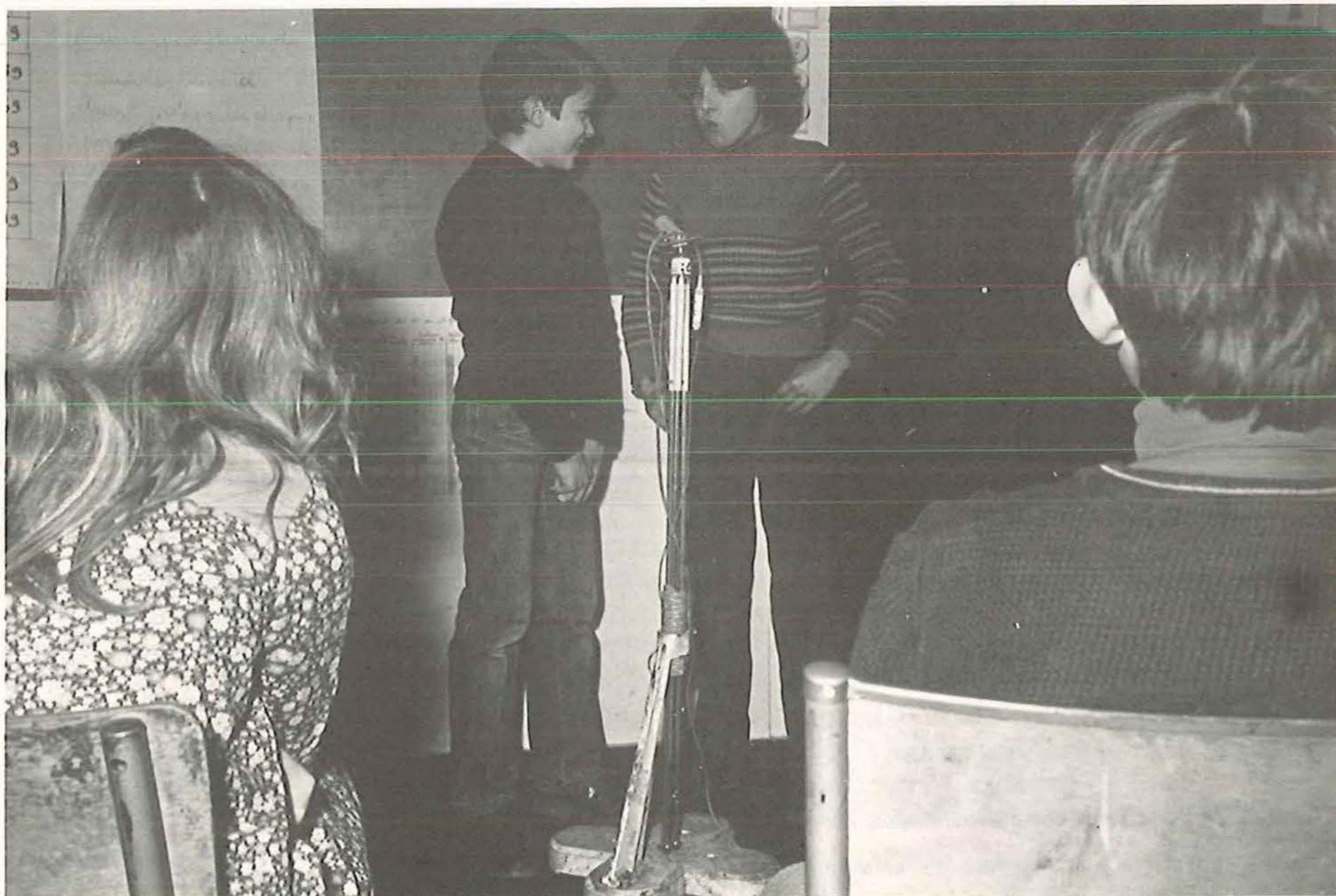
L'utilisation de la vidéo devait être programmée avec soin car le matériel nous était prêté ponctuellement par diffé-

rents organismes : la jeunesse et les sports, J.T.A., Locatel.

ORGANISATION DE L'ANNÉE :

1. Départ en classe nature. Tout le matériel audiovisuel désiré en photo, son et vidéo avait été fourni. Les profs qui accompagnaient les enfants n'en connaissaient pas le fonctionnement. Tous les tâtonnements possibles pouvaient avoir lieu...
2. Apprentissage du fonctionnement du matériel avec Jean Auboyet du C.D.D.P./J.T.A.
3. Réalisation d'un film à partir d'un scénario fait par la classe avec Roger Aubert de la Jeunesse et des sports.
4. Montage du film avec l'aide d'Aubert.
5. Réalisation d'un sketch en anglais (sans adulte).
6. Réalisation d'un film sur la rencontre nationale radio à l'École Normale d'Avignon en équipe autonome et sans intervention d'adulte. Montage du film au C.D.D.P. avec Xavier Nicquevert du C.A.F.O.C.

(1) Classe « inventée dans le cadre d'un P.A.E.





1. CLASSE NATURE :

Avant le départ, Jean Auboyet donne les précautions à prendre pour une bonne utilisation du matériel (deux heures). Une équipe est constituée sur la base du volontariat : trois élèves dits faibles, et écrivant difficilement, un élève moyen et un excellent élève.

Une caméra vidéo, un magnétoscope VHS portable, un chargeur, deux batteries, un monitor, un micro les accompagnent.

Le jour de l'arrivée, ils étaient en poste et filmaient les parents et les enfants qui déchargeaient les voitures... Chacun voulut se voir, fit sa grimace puis la partie de foot les attira bien vite... Les « animateurs » vidéo avaient pris conscience de la lourdeur et de la contrainte du matériel... Le magnétoscope lourd et toujours attaché à la caméra, le son incorporé, toujours mauvais... Le micro exige un partenaire et un fil supplémentaire... En déplacement on ne peut vérifier ce que l'on filme... Le cadreur doit couper l'image à la fin des phrases des interlocuteurs : il doit regarder, écouter, et faire fonctionner tout cela en parfaite harmonie, avec les autres, sans oublier l'éclairagiste qui ne trouve jamais de prise...

Une idée passait et tout le monde parlait chacun tirant de son côté : les injures pleuvaient... les fils se tendaient, l'ambiance aussi... Le soir, à la veillée, à la réunion de coop les « acteurs » demandaient des comptes, voulaient voir et entendre et les reproches pleuvaient... Et chacun expliquait qu'il faisait bien son travail... Le preneur de son expliquait que c'était la faute du cameraman qui avait coupé l'image au moment où l'interlocuteur n'avait pas terminé sa phrase ; ce dernier accusait l'éclairagiste qui...

Le soir dans les chambres les discussions allaient bon train et la nécessité de l'organisation apparaissait, urgente...

Il fallait certes que chacun soit à son poste mais il était aussi important que l'un d'eux coordonne les activités de chacun... Mais pour cela il fallait organiser le reportage, le préparer, en discuter dans l'équipe technique mais aussi avec le groupe qui voulait les utiliser comme des moyens et qui avait demandé leur intervention, sans oublier l'objet ou le sujet de reportage...

Les prises de vue sur le village, les reportages, le dernier jour, sont intéressants. Sur les classes nature nous avons une copie vivante de quelques minutes. Le résultat peut se discuter mais son élaboration a été extraordinaire : c'est un moment de formation coopérative et technique, de connaissance de l'individu et des autres...

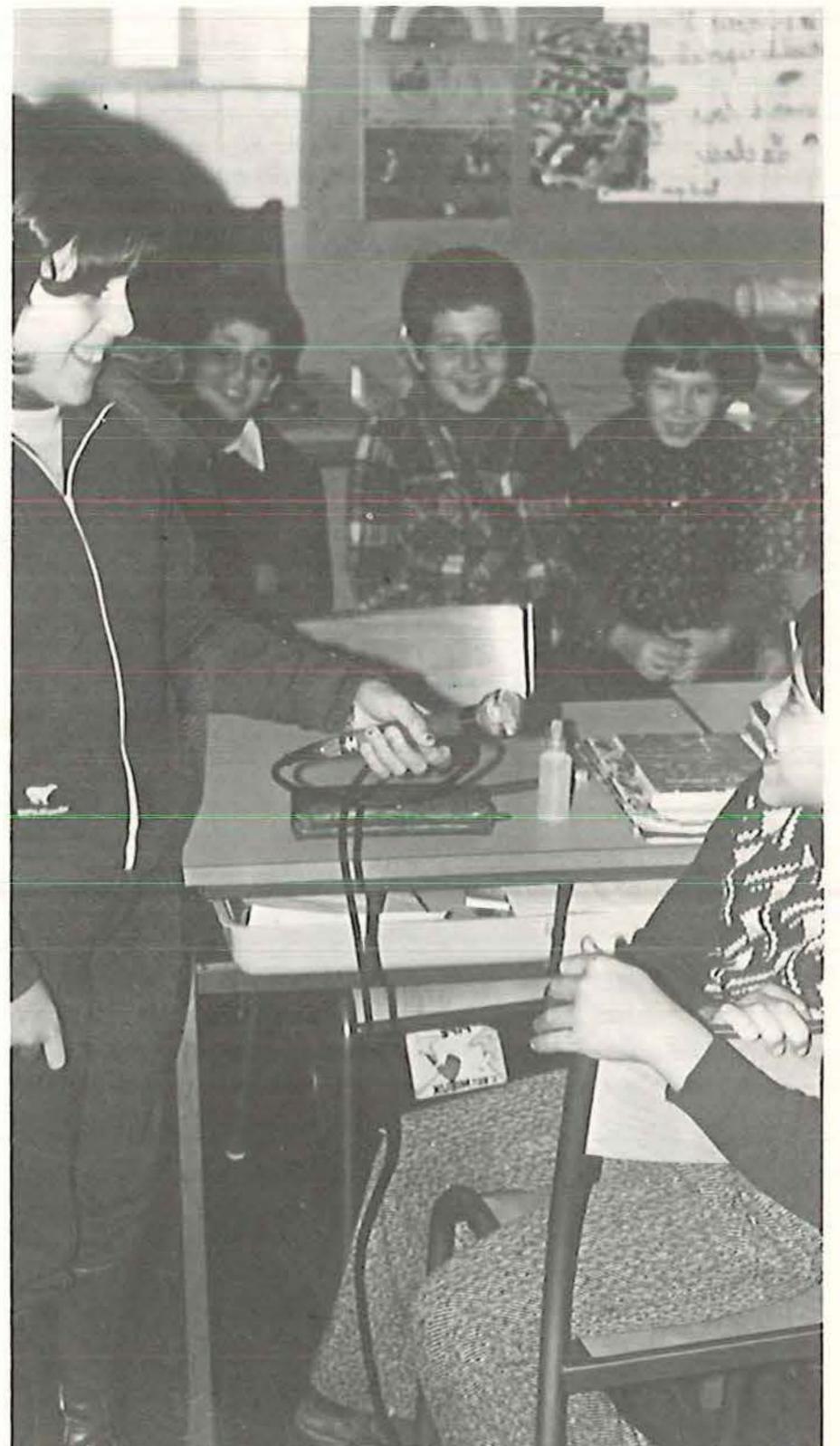
2. APPRENTISSAGE :

Connaissance du matériel et première initiation. Les enfants avaient une première expérience : les questions étaient plus précises. L'animateur, Roger Aubert, n'intimidait pas avec ses splendides machines : il pouvait y avoir un vrai dialogue. Pour la deuxième séance, laissons la parole à Patrick :

« Aujourd'hui nous avons filmé tout le temps. Nous sommes allés dans les cuisines où une cuisinière nous a servi de comédienne. Nous avons filmé les fours, les grosses casseroles, les grands évier, les machines pour éplucher les pommes de terre, la machine à couper le pain.

Puis nous sommes allés voir à la télé si c'était bien. Nous nous sommes aperçus que les éclairagistes n'éclairaient pas au bon endroit, le cameraman n'expliquait pas assez bien ce qu'il voulait filmer et les autres ne savaient pas trop ce qu'ils devaient faire. Mais la prochaine fois si nous ne savions pas encore ce que nous devons faire nous savions ce qu'il fallait éviter.

Monsieur Aubert vient pour la troisième fois. Nous allons faire un petit film dont nous avons préparé le scénario le mardi. Nous devons filmer les élèves de notre classe en train de faire E.M.T. Nous avons réparti le travail de chacun de la façon suivante : Jean-Marc à la caméra, Pascal au micro, Patrick au magnétoscope, Jérémie et Jean-Michel aux torches et Renaud suivait avec tous les fils électriques. Nous avons filmé la fabrication d'une tarte et nous avons vérifié sur l'écran les erreurs faites : la caméra était de travers ; les torches ne suivaient toujours pas la caméra... C'était pas mal on pouvait y aller... » (Patrick).



3. RÉALISATION DU FILM :

(recette de Patrick)

« Il faut le matériel et quelqu'un qui sache bien s'en servir pour donner les explications indispensables.

Il faut écrire un petit scénario pas très difficile, bien l'arranger et ensuite le mettre sous plan, c'est-à-dire savoir combien de fois on va changer la caméra de place.

Il y a quatre dimensions de plans :

Le plan d'ensemble : image où l'on voit plusieurs objets ou personnes.

Le plan moyen : image où l'on voit la personne de la tête aux pieds.

Le plan américain : on filme la personne de la tête à la ceinture.

Le gros plan : on ne voit que la tête de la personne.

Après on cherche où l'on mettra la caméra, les torches afin d'éviter les ombres, visibles sur les murs. Et après on tourne...

On répète sans filmer puis on filme chaque plan plusieurs fois pour pouvoir choisir le meilleur. Quand on a tout filmé, on visionne à la télé et on dit au scripteur les plans que l'on préfère.

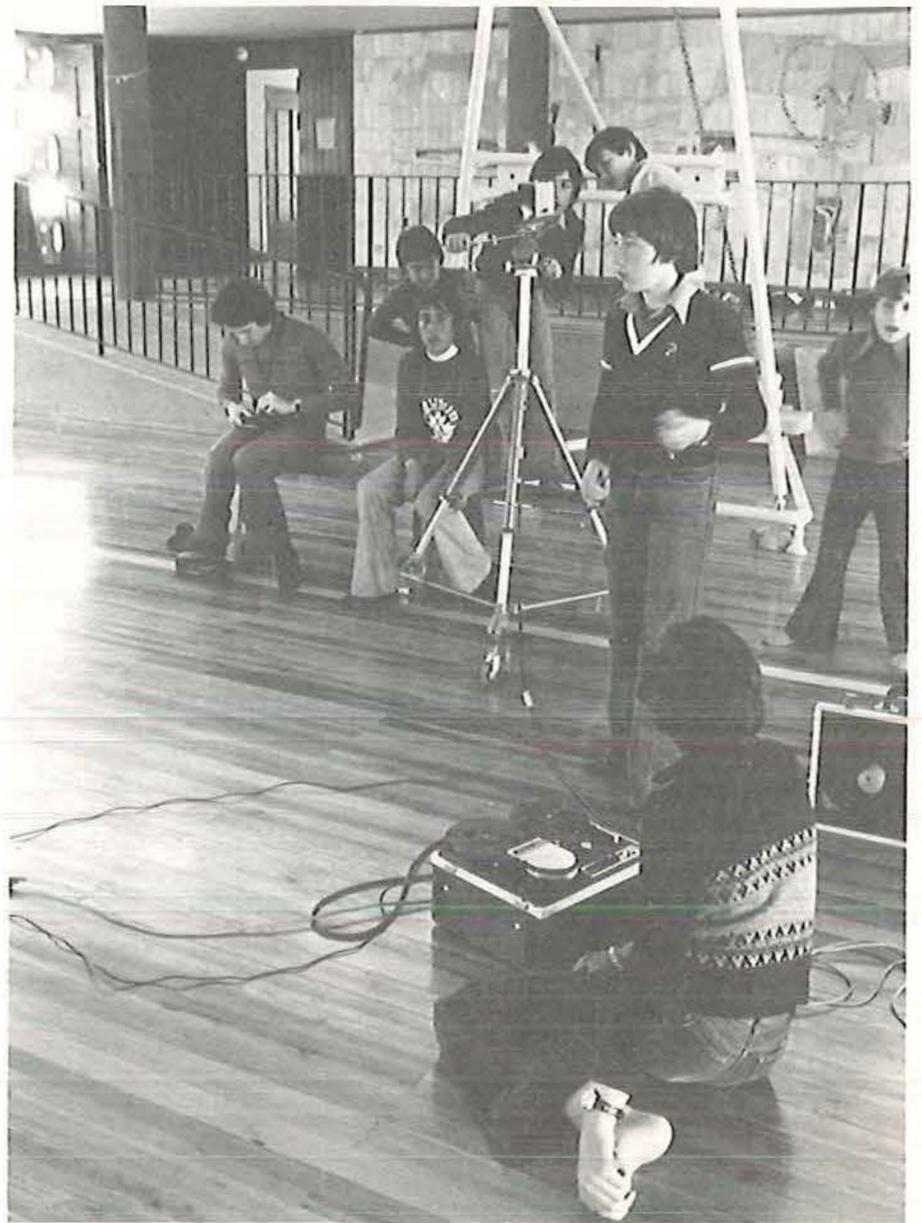
Le choix terminé on prend chacun des plans et on les « cale », les dispose à la suite. Et ça donne un film ».

L'histoire du scénario est intéressante. Trois filles veulent faire une enquête sur le métier d'esthéticienne. Elles préparent une enquête pour que cette dame, au chômage, vienne au collège... Mais elle trouve du travail et ne peut nous rendre visite... L'esthéticienne du village refuse de recevoir les enfants.

Ils décident alors de continuer cette recherche sans les adultes mais avec l'aide de jeunes filles de C.P.P.N., plus expertes. C'est alors qu'ils pensent à la vidéo. L'équipe fait un scénario qui est photocopié et donné aux élèves qui imaginent une suite. Il suffit d'en faire la synthèse pour que Dudule et Martine puissent se rencontrer.

Agnès et Valérie nous racontent l'histoire...

« Martine, une jeune fille de 14 ans a pris un rendez-vous chez l'esthéticienne et en chemin elle rencontre un clown entouré d'enfants mais elle n'y prête pas attention. Elle rentre chez l'esthéticienne et se fait maquiller car elle va en boîte ce soir-là. En sortant elle voit le clown assis sur le bord de la route, la tête



entre ses mains et en train de pleurer. Martine s'approche et elle lui demande pourquoi il pleure. Il lui dit qu'il est renvoyé de son travail...

Martine lui demande son nom : il s'appelle Dudule.

Quelques minutes après ils partent tous les deux pour se promener.

Comme ils étaient fatigués, ils s'assoient sur le trottoir. Dudule demande à Martine la permission de la maquiller en clown. Martine accepte.

Après s'être maquillés, ils partent main dans la main, au carnaval... »

Le film est terminé ! Enfin, les enfants le croyaient... Il fallait encore le monter. Patrick nous raconte la dernière étape.

« A deux heures, nous allons à la rencontre de M. Aubert pour l'aider à porter le matériel. Nous nous faisons tirer les oreilles car nous n'avons pas préparé les planches du générique... Comme il faut finir aujourd'hui Pascal et Renaud les font tout de suite : mais nous perdons quand même une heure trente.

Nous affichons les panneaux sur une étagère et nous commençons à les filmer...

Enfin nous abordons le dernier virage, le travail le plus difficile, prendre les meilleurs plans et les mettre à la suite.

Au bout de deux heures, il est 5 heures, les cars sont partis : nous avons fait presque 3 minutes. Nous arrêtons un peu car c'est épuisant.

Le plus ennuyeux c'est qu'on sait quand on commence mais on ne sait pas quand on finit. Le temps passe ; Renaud s'en va, Pascal prend sa place et ça continue...

Pour nous remonter le moral le prof nous apporte à boire et Monsieur Aubert nous dit : « Patience dans une heure ou deux ce sera terminé ! »

Et je pense : « A condition de ne pas faire une fausse manœuvre... Sinon il faut tout recommencer... » On ne parle plus, on est tendu...

Enfin à 20 heures 15 nous mettons le dernier plan et nous rions, décontractés... Nous regardons et nous critiquons (avec indulgence !) ce que nous avons fait... Ça y est c'est terminé : onze heures de tournage et six heures de montage. Pascal était au script, Renaud au magnétoscope qui envoyait les images et moi au magnétoscope qui enregistrait ce que nous voulions conserver ».



4. COMMENTAIRES :

Les images sont belles. Les enfants avaient fait des trouvailles. Le montage est cohérent. Le son est décevant (la pratique de la radio rend la classe exigeante). Ces rapides constatations montrent la complexité de la vidéo et l'importance du son lorsqu'on ne veut pas se contenter de l'éternel fond musical. Chaque fois l'adulte était là et faisait en sorte de faciliter la possibilité de choisir. Tout choix était discuté. Il était nécessaire que les enfants apprennent la technique et acquièrent un minimum d'exigences afin de les préparer à un travail autonome et à la production d'un résultat qui soit communicable.

5. RÉALISATION D'UN PETIT FILM SUR UN SKETCH EN ANGLAIS

Cette équipe autonome pouvait commencer à former d'autres enfants. Le projet d'un petit sketch en anglais voyait le jour et fut réalisé en une journée. Les enfants sans animateur avaient pu vérifier le fonctionnement de leur matériel. La communication aux autres de leurs « savoirs » techniques permettaient de vérifier la solidité de leur apprentissage. C'était important puisqu'ils devaient, seuls, couvrir le reportage de la rencontre radio organisée par l'I.C.E.M. à l'École Normale d'Avignon.

Ils avaient pour contrat de présenter une émission de dix minutes au congrès de Nanterre fin août 83, dans le cadre des travaux sur les rencontres d'enfants. Ils choisissaient leur moment d'intervention, leurs sujets et leur organisation. Ils devaient gérer l'entretien, le fonctionnement et le rangement de tout le matériel qui leur avait été prêté par Locatel. Ils avaient à leur disposition six cassettes de 20 mn afin d'éviter de les effacer...

Le pari a été tenu : les images sont bonnes ; le son très souvent correct... Mais ce n'était que la première partie du travail ; il fallait procéder au montage... A leur retour en classe, grâce au matériel JTA, dont un petit monitor merveilleux, au fond de la classe, derrière une armoire, pour être à l'abri des regards indiscrets, ils ont regardé, minuté, leurs deux heures d'enregistrement. Ce travail leur a pris six heures. Leur sélection faite, j'ai pris rendez-vous au C.D.D.P. où l'on a mis le matériel à leur disposition. Xavier Nicquevert est venu les y rejoindre au cas où naîtraient des difficultés insoupçonnées...

Un enfant avait le script, deux autres sélectionnaient les passages choisis et les passaient aux deux monteurs. Ils commençaient à 10 heures. A 13 heures 30 après une demi-heure de repos pour déjeuner, le montage des images était terminé. Le 20 juin il reste à faire le montage sonore car certains raccords ne leur plaisent pas. Le « produit » est communicable, les enfants sont contents, moi émerveillé mais frustré c'est pourquoi je participerai à l'université d'été sur les moyens audiovisuels afin de savoir, moi aussi utiliser, simplement, ce stylo feutre de l'an 2 000, la VIDÉO.

L'hypothèse de départ était de montrer qu'avec de l'enthousiasme, des enfants « ordinaires » mais motivés pouvaient réussir dans l'utilisation de ce matériel que trop de techniciens veulent faire apparaître comme inaccessible au commun des mortels...

C'est le directeur de Locatel Avignon, Monsieur Degouzon qui a fini par me convaincre : il loue du matériel fiable à n'importe qui, pour faire n'importe quoi. Ce matériel marche et son entreprise est prospère.

Il n'y a rien de magique dans tout cela et des enfants qui ont choisi ce mode d'expression pour faire une réalisation, doivent réussir après un minimum d'apprentissage, s'ils ont la chance de rencontrer des adultes discrets, compétents et efficaces qui acceptent les tâtonnements indispensables (Merci à Roger Aubert et à Jean Auboyet).

Notre travail, enseignants de l'I.C.E.M., n'est pas de faire du travail de professionnel mais de permettre aux enfants de réaliser ce qu'ils désirent avec du matériel à la portée de tous, à condition que l'éducation fasse le bon choix et s'en donne les moyens.

Quand on réalise un journal scolaire on n'a pas l'intention de rivaliser avec le canard du coin ou avec Paris Match (je l'espère) ; pourquoi, dès qu'on touche à l'audiovisuel veut-on concurrencer France culture ou la télévision ?

Avec le Pathé-baby, Freinet, il y a 60 ans s'intéressait d'abord à la communication et aux échanges.

Rejoignons sa modestie tout en sachant, évidemment qu'un produit qui ne favorise pas la communication, qui oublie le récepteur, est un produit, peut-être formateur, mais très certainement raté.

Georges BELLOT
Collège Lou Vignares
84270 Vedène

dans notre classe...

Dans notre classe il y a deux sortes de Travail.

1) le travail tous ensemble, nous le décidons au conseil en ce moment nous travaillons en calcul.

2) le travail personnel: pendant ce travail nous pouvons faire:

coin lecture

texte libre

correspondance

jeux mathématiques

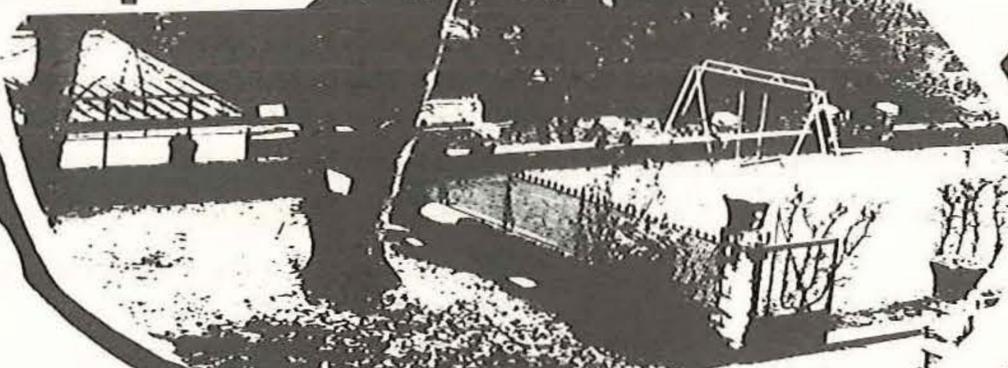
recherches

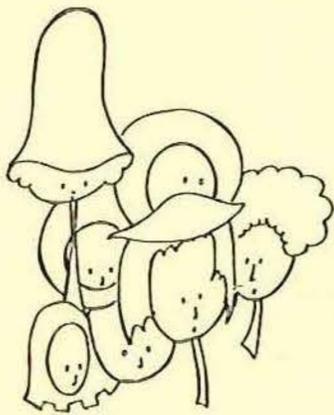
imprimerie

dessin Peinture

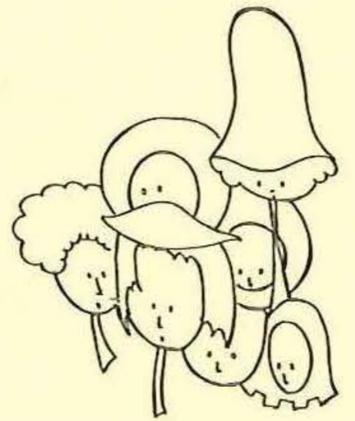
atelier bois

sculpture





Dans notre LIVRE DE VIE



BILLET

Quand les enfants font « de la pédagogie »

Avis d'enfants

A l'occasion des journées consultation-réflexion sur l'école, la classe des correspondants a essayé de définir celui qui pour la classe serait le maître idéal. Voici ce que notre classe a reçu.

Portrait d'un maître idéal

C.M.1 Saint-Pierre (69)

(Les nombres correspondent au nombre d'enfants).

Il crie peu	14
pas	3
beaucoup	3
Il punit peu	17
pas	1
beaucoup	2
Il s'énerve peu	18
pas	1
beaucoup	1
Il interdit certaines choses	20
tout	0
rien	0
Il nous apprend avec des jeux	2
Il explique bien	20
On rigole souvent	14
Il écrit bien	13
Il nous fait faire du sport	19
de l'histoire	17
des promenades	16
du dessin	17
de l'électricité, des expériences	19
Il organise bien la classe	20
Il ne se trompe pas	10

Nous avons évidemment discuté de ce tableau et décidé de voir ce que pourrait être le maître idéal.

Nous avons repris les quatre premières propositions des corres et ensuite nous avons ajouté toutes celles qui furent proposées par l'un d'entre nous en demandant l'avis de tous. Voici notre réponse.

Portrait de notre maître idéal

C.M.1 Nouen (41)

Il crie peu	19
pas	1
beaucoup	0
Il punit peu	19
beaucoup	2
pas	2
Il nous emmène à la piscine	
tous les jours	19
jamais	0
pas souvent	0
Il s'énerve peu	6
beaucoup	3
pas	11
Il interdit certaines choses	19
rien	1
tout	0
Il ne tape jamais	15
un peu	1
beaucoup	3
Il nous emmène très loin	
en voyage	19
Il est gentil	17
Il est sévère	2
Il donne des gâteaux	16
Il écrit bien	11
Il fait faire des jeux d'intérieur	19
Il fait faire des promenades	10
Il organise des pique-nique	20
Il fait faire de la gymnastique	
presque tous les jours	8
tous les jours	4
pas souvent	7
jamais	0
Il nous fait faire du tennis	16
Il explique bien.	

Et voilà, nous sommes passés à côté d'un tas de choses. Tant pis. Nous l'avons présenté aux parents (dans le journal) : pas de réaction.

Je ne ferai pas d'autres commentaires que celui-ci « J'ai laissé aux enfants le droit de critiquer leur maître ! » Je ne m'en suis aperçu qu'après.

R.B.

ITINÉRAIRE

DU SECTEUR FRANÇAIS

I - 1973-1974-1975

Reconstituer la commission français

La dispersion des groupes ou des camarades isolés qui travaillent en français nuit à l'efficacité des recherches. Ce constat est créé au congrès de Montpellier 1973.

Au congrès de Bordeaux (1974) la commission français se constitue sous l'impulsion de Francis OLIVER qui en assure le suivi et la coordination.

Les rencontres d'Aligny en 1975 fixent les orientations de travail de la commission et les publient dans *L'Éducateur* n° 4 du 10 novembre 1975. Ces orientations essaient de déterminer les conditions de l'apprentissage de la langue, la démarche pédagogique, les outils et les techniques.

LES CONDITIONS DE L'APPRENTISSAGE

1. La construction du langage sollicite la totalité de l'enfant (1). Elle se fait en rapport avec son développement sensoriel - corporel - psychique (le vécu), avec la perception de la fonction du langage dans son milieu d'origine (communication - expression - identification sociale).

2. Dans le cours de son expérience, l'enfant appréhende et manipule deux aspects de la langue :

- La langue réelle qu'il utilise dans son milieu d'origine. C'est le moyen le mieux adapté à l'expression et à la communication de son vécu. Toutes ses composantes appartiennent à l'expérience de l'enfant.

- La langue formelle : C'est la langue des médias qui étendent le champ de sa communication. L'acquisition de la langue formelle suit l'apparition du besoin de son utilisation. L'enfant la perçoit, en saisit la fonction puis le sens et enfin la produit. Certaines de ses composantes sont étrangères à l'expérience de l'enfant. Pour le rendre autonome, l'école doit les lui apporter.

« Les pratiques de la pédagogie Freinet tendraient à faciliter le passage d'une langue réelle (spontanée) à la langue formelle (normative) en préservant la vie de cette langue réelle, en en faisant le matériau de base des apprentissages linguistiques » (2).

LA DÉMARCHE PÉDAGOGIQUE

- L'école donne la priorité à l'usage de la langue spontanée de l'enfant : c'est une langue correcte dans la mesure où elle permet la communication (3).

- Les productions de l'enfant posant des problèmes d'expression ou de communication seront recueillies, accumulées, observées pour tenter d'y distinguer.

- Les traits qui caractérisent des manques qui bloquent la communication.

- Les traits qui caractérisent le milieu d'origine de l'enfant.

- Les traits qui caractérisent une langue en cours d'acquisition (4).

LES TECHNIQUES ET LES OUTILS

L'action de l'éducateur se situera dans le flux de la production.

Organisation de la classe.

Exercices collectifs de maniement de la langue.

Interventions ponctuelles et immédiates. L'action de l'éducateur se situera en dehors du flux de la production.

Créer un vécu. Établir une liaison entre ce vécu et le langage à l'intention des enfants dépourvus d'expériences fondamentales (5).

Construire un outil d'observation de la langue de l'enfant (6).

Créer des outils et des techniques pour la perception, le décodage et le maniement de la langue formelle (7).

- Le coin écoute.

- Les livrets programmés.

Imaginer des techniques de travail à partir de la langue de l'enfant (8).

1973-1983

Au cours de ces trois années, le secteur s'est mis en place, organisé et a défini un cadre de travail pour actualiser les démarches et les contenus de l'enseignement du français à l'I.C.E.M. Il fallait maintenant faire coïncider les choix opérés par les nouvelles orientations et les pratiques pédagogiques. C'est ce que le secteur allait entreprendre au cours de la période suivante (1976-1977-1978) animé par Patrick HÉTIER.

II - 1976-1977-1978

Définir des formes et des contenus nouveaux pour des orientations nouvelles

1. LA GLOBALITÉ DE LA DÉMARCHE D'APPRENTISSAGE

Les activités des divers et nombreux groupes de travail se réfèrent bien sûr aux données fondamentales de la pédagogie Freinet (susciter le désir de s'exprimer, respecter les démarches, les rythmes et les tâtonnements de l'enfant, organiser le milieu scolaire en coopérative). Le secteur s'ouvre aux autres secteurs (lecture, expression artistique, éducation corporelle). Le secteur essaie d'intégrer les apports de chercheurs extérieurs au mouvement. Dans toutes les rencontres (congrès, journées d'études, stages) des ateliers intersecteurs expérimentent les démarches, les techniques de travail capables de traduire en action les hypothèses de départ, de dégager des méthodes et des contenus pour la réalisation d'outils individualisés. Une multitude de groupes de travail se créent (48 en 1978). De nombreux articles et comptes rendus d'expériences paraissent dans *L'Éducateur* pour informer le mouvement (9).

2. FACILITER LE PASSAGE DE LA LANGUE RÉELLE À LA LANGUE NORMATIVE

Le problème de la mise au point du texte libre est rediscuté (congrès de Clermont 1976), un chantier chargé d'actualiser la B.E.M. de Freinet sur le texte libre est ouvert.

Le groupe langage-geste produit des fiches F.T.C.

Le groupe classeur de français expérimente, publie, s'interroge sur les démarches d'apprentissages, les techniques et l'outil pédagogique (10). Produit des exemples de fiches pour le F.T.C. Produit des fiches technologiques qui paraissent dans *L'Éducateur*.

(1) *Les problèmes de l'apprentissage du français vus par un psychiatre d'enfants* A. GERBAULT. D. POISSON. F. PINON, *L'Éducateur* n° 15 du 15.04.74. Nombreux numéros de la collection B.T.R.

(2) *L'Éducateur* n° 4 du 10.11.75/P.E.P. Doc. *Éducateur*, p. 36-37.

(3) *Ouverture pour une linguistique naturelle* P. HÉTIER, *L'Éducateur* n° 9-10 du 15.1.1.2. 1973.

(4) *Classeur de français*. F. OLIVER. *L'Éducateur* n° 4 du 10.11.75.

(5) *Chantier langage-geste*.

(6) *Le classeur de français*, article déjà cité.

(7) *On ne corrige pas l'oreille avec l'écrit*. J.P. BLANC, *L'Éducateur* n° 4 du 10.11.75.

(8) *Mise en chantier de cahiers de roulement. Redéfinition de la mise au point du texte libre*.

(9) *On retiendra essentiellement :*

— *Pétrir les langages*. P. HÉTIER, *L'Éducateur* n° 11-12 (1975).

— *Langage geste*. *Bulletin du groupe de travail paru en supplément au journal scolaire « Bout de ficelle »*. (Voir bibliographie en fin d'article).

(10) *Le classeur de français*. M. GODFROI, *L'Éducateur* n° 12 (1975-76).

Un moment de classe en grammaire. A. SAUZEDDE, *L'Éducateur* n° 4 (du 10.11.77).

Vers une linguistique naturelle. A. EYQUEM, *L'Éducateur* n° 8 (77-78).

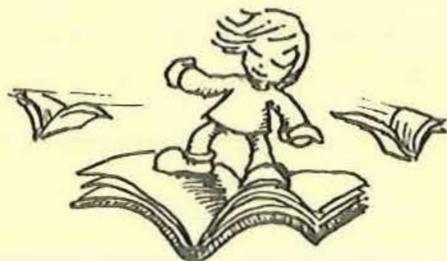
Réouverture à une grammaire naturelle. P. HÉTIER, *L'Éducateur* n° 9 (77-78).

LA

MARMOTHEQUE

L'ÉDUCATEUR

1er décembre 1983



Des livres pour les enfants

choisis par des enseignants de l'I.C.E.M. pédagogie Freinet

Ce choix est le produit d'un travail coopératif entre des enseignants du Mouvement Freinet qui les utilisent dans leur classe. Notre sélection est donc fondée sur une pratique mais également sur une réflexion pédagogique ultérieure car une commission de l'I.C.E.M. travaille en permanence à cette sélection. Nous vous demandons votre collaboration. N'hésitez pas à nous indiquer les titres de livres pour enfants que vous jugez indispensables dans une école. Adressez-nous également des comptes rendus d'expériences réalisées autour du livre pour enfants, aussi quotidiennes soient-elles ; nous en tiendrons compte et les publierons dans la revue de l'I.C.E.M. : L'Éducateur.

Pour toute correspondance à ce sujet : Nicole et Jean-Pierre RUELLÉ, 65, rue de Foussard - Tavers - 45190 Beaugency.

Le voyage de Corbelle et Corbillo

Auteur et illustrateur : Yvan POMMAUX - Éditeur : L'École des Loisirs

Corbelle et Corbillo partent en voyage, ils rencontrent un oiseau de Paradis qui raconte plein de mensonges. Ils visitent l'île sur laquelle ils rencontrent un chercheur de trésors. Ils lui expliquent que les merles bleus font leur nid dans les rochers et c'est comme cela qu'ils trouvent le trésor. Ils rentrent chez eux, et le chercheur de trésors part pour une autre île où chercher un nouveau trésor.

Cyril, C.E.2 aime bien cette histoire toute en « images » et en « bulles », où tout est clair et bien lisible. Il est content que Corbelle et Corbillo rentrent chez eux.

Suzette KAUFMANN

Oscar et le gros lot

Auteur REBERG - Éditeur : La Farandole.

Le vieil Oscar, qui n'a jamais rien fait chez lui, doit subitement vaquer aux besoins du ménage car sa femme est tombée malade. Il va donc faire les courses et là, commence pour lui une aventure fantastique... Ce livre est passionnant. Il dévoile la supercherie de la publicité. Les enfants se sentaient très concernés, car beaucoup se sont fait avoir par la pub, dans des histoires très similaires à celles d'Oscar. A lire absolument.

Bonne nuit, Fred

Auteur et dessinatrice : Rosemary WELLS - Éditeur : L'école des Loisirs.

Fred, en sautant, fait tomber le téléphone ; Arthur son grand frère lui dit qu'il est cassé et qu'il va le réparer pendant que Fred dormira. Fred n'arrive pas à dormir. Il appelle son grand frère qui ne lui répond pas. Mais le téléphone sonne ! Fred répond : c'est la grand-mère ! Fred croit que la grand-mère, minuscule, se trouve dans le téléphone, il lui offre un morceau de gâteau. Il croit qu'elle sort du téléphone et qu'elle joue avec lui : il rêve.

Au C.E.2, Jérôme a bien aimé les dessins et l'histoire, surtout quand Fred et grand-mère sautent ensemble sur le canapé. Lui Jérôme n'a pas de grand-mère qui pourrait lui raconter des histoires et jouer avec lui.

Suzette KAUFMANN

NOS CRITÈRES DE CHOIX

- Que ces livres soient des outils d'incitation à l'expression des enfants, des voies d'accès vers l'imaginaire, des points de départ à la réflexion et au débat, ou des pistes de recherche.
- Que l'idéologie qui transparait dans ces livres à la faveur d'un texte, d'une image, ne soit pas contradictoire avec celle, qui est mise en évidence dans les écrits de l'I.C.E.M. et, qu'à tout le moins, il n'y ait pas des points heurtant nos convictions (sexisme, image non critique de l'école traditionnelle, racisme, dogmatisme, etc.).
- Que les niveaux de lisibilité des textes, des images et de la mise en page soient accessibles aux enfants. Ici, l'expérience concrète des camarades ayant expérimenté les livres dans leur classe nous a guidés.
- Que les histoires racontées dans ces livres nous paraissent en accord avec les préoccupations réelles ou les intérêts possibles des enfants tels que nous les percevons à travers notre expérience coopérative d'éducateurs car, de plus en plus, sous prétexte que ce sont des adultes qui choisissent les livres pour enfants, les albums s'adressent davantage aux préoccupations des adultes qu'à celles des enfants.

Aride le mouton

Auteur Francis BAMER - Éditeur : Aubépine.

Un mouton d'écume de la mer, désire devenir un vrai mouton. Après bien des aventures, il y parviendra, mais là, devra affronter bien des dangers avant d'achever sa transformation...

Ce livre a assez plu aux enfants. L'histoire est fantastique et très poétique. Pourtant elle est assez compliquée pour des petits et le vocabulaire n'est pas toujours à leur portée.

Yves TOURNAIRE

SOMMAIRE

Pages I, II : Notes de lecture

Page III : Nouveautés

Page IV : Livres pour Noël.

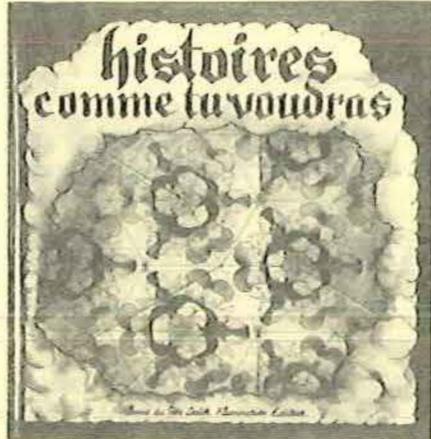
Le métro en folie

Auteur Munsch MARTCHENKO - Collection : Folio Benjamin.

Une histoire fantastique, où la réalité se mêle avec l'imaginaire. Alors que sa maman lui avait recommandé de ne pas mettre la maison en désordre, soudain le mur de sa chambre coulisse et une rame de métro apparaît dans le salon...

Les enfants ont beaucoup discuté sur la ville, la bureaucratie... Ce livre leur a beaucoup plu.

Yves TOURNAIRE



Histoires comme tu voudras

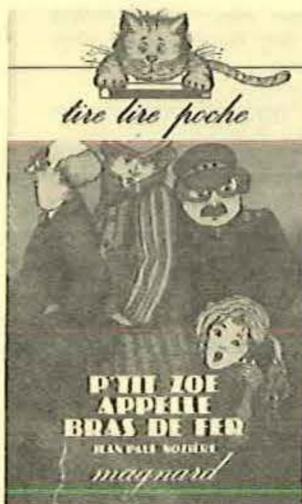
Album Père Castor
Flammarion

A la fin de chaque page, l'enfant choisit la suite de l'histoire, en choisissant la page à lire.

A plusieurs reprises, en C.E.1, j'ai lu ce livre. On retombait souvent sur les mêmes pages que les enfants reconnaissaient immédiatement.

Les enfants ont aimé cette histoire de petite fille et de sorcière. Ils apprécient d'avoir le choix de la suite. Et cette histoire sans fin les fait rêver. Même « le dur » de ma classe avait un peu peur de la sorcière. Et certains enfants se posent encore la question de savoir si les sorcières ont existé... Chacun trouve dans ce livre de quoi alimenter ses rêves : peur, joie, imagination. De plus les enfants ont bien senti le pouvoir (qui est aussi celui de l'auteur) de faire que l'histoire se termine comme ils l'ont choisie. Voilà un livre où l'enfant peut laisser libre cours à son imagination et où il a un rôle actif en devenant un peu l'auteur de l'histoire.

Éliane NÈME



P'tit Zoé appelle Bras de fer

Auteur : J.P. NOZIÈRE
Illustration : Véronique SALOMON
Éditeur : Magnard
Collection : Tire-Lire Poche

Onze ans, jean délavé et cheveux frisés, P'tit Zoé, c'est son nom d'agent secret. Son père a disparu depuis une semaine. Pour une autre femme, P'tit Zoé l'a deviné avant de partir à sa recherche un beau matin, au lieu de se rendre au collège.

De J.P. Nozière, nous connaissions déjà Pépé Révolution et L'abominable destin des Areu-Areu, deux succès auprès des plus de 8 ans. Et bien, P'tit Zoé promet d'en être un troisième. Parents séparés, le thème est délicat. Jean-Paul Nozière dit : « Pourquoi ce sujet ? Parce que je rencontre chaque année dans mon collège, un grand nombre d'enfants qui se trouvent dans cette situation et qui n'osent pas en parler ; comme s'ils se sentaient fautifs de quelque chose. J'ai essayé, en racontant une histoire humoristique et tendre, de montrer aux enfants qui la liront qu'il n'y a là aucune « tare » à dissimuler. On raconte des balivernes à P'tit Zoé, mais elle, elle dit les choses telles qu'elles sont ! »

Et P'tit Zoé est une petite fille sympathique en diable, énergique, tendre, et tellement de son époque.

C. HOUYEL

Les indigènes du Causse Viala

Auteur Claude ALIBERT - Éditeur : Albin Michel

Sur fond de pays cévenol, l'auteur nous raconte une histoire de notre temps, celle des heurts que provoque la spéculation foncière dans ces « pays perdus » en voie de désertification. Des Hollandais ont acheté des terres dont les Bournagues avaient la jouissance depuis des lustres... Et la vie quotidienne se transforme.

Pour les uns, la terre est lieu de plaisir, de vacances, d'investissement... Les autres tentent difficilement de lui arracher de quoi subsister, survivre... Comment faire coexister ces deux mondes, ces deux modes de vie ? Et le peuvent-ils ?

Dans un style agréable, avec le regard de celui qui sait observer avec tendresse les êtres et les choses, Claude Alibert décrit l'évolution d'un monde qui ne se défend que parce qu'il se sent menacé et incompris. Un bien beau roman, accessible dès la 3^e, qui évite les pièges du passéisme pour parler d'aujourd'hui et du poids des racines.

Claude CHARBONNIER

Les enquêtes de Rouletabosse

Auteur Robert ESCARPIT - Collection : Fantasia - Éditeur : Magnard.

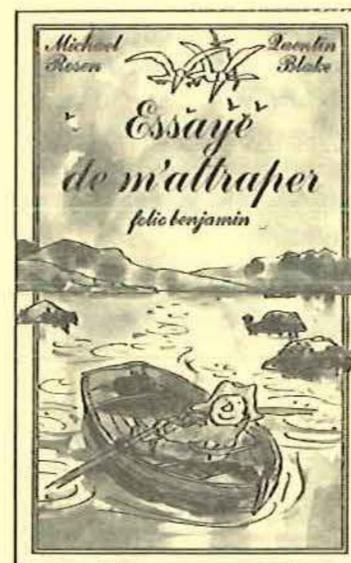
Rouletabosse, c'est un journaliste globe-trotter dont on suit les enquêtes aux quatre coins du monde. En fait, après quelques pages, on ne suit plus rien du tout, tant ce livre est plein d'ambiguïtés. Il s'adresse aux 12-15 ans, soit ! Mais qui dit que les 12-15 ans seront passionnés par les cours d'économie sociale, version images d'Épinal, dispensés à chaque occasion : ainsi l'Albanie et ses kolkhoses, le Brésil et ses bidonvilles, la Suisse et ses banques, et ainsi de suite !

Chaque visite d'un pays par le héros est prétexte à dire les habitudes de vie nationales, à en présenter en détail la gastronomie et même à parler la langue des dits pays, de l'anglais au portugais, la plupart du temps non traduit dans le texte.

A part cela, on y retrouve la « Bureaucratie soviétique », la « déontologie journalistique », le « Conseil d'Administration ». Pêle-mêle. Côté intrigue, on a bien de la peine à saisir qui trafique quoi, d'autant que les journalistes eux aussi, sont présentés comme des crapules pendant les premières pages.

Que peut donc apporter à des jeunes un livre qui n'est pas écrit pour eux, mais, comme c'est souvent le cas en littérature de jeunesse, pour se faire plaisir en tant qu'adultes ?

C. HOUYEL



Essaye de m'attraper

Auteur : Michaël ROSEN
Collection : Folio Benjamin

Un petit livre à dire, constitué d'une succession d'histoires très courtes (deux, trois pages... parfois une seule) illustrées agréablement par Quentin Blake.

Plusieurs histoires sont des dialogues, certaines plongent dans l'imaginaire et la poésie, d'autres restituent des moments de vie quotidienne.

Les enfants de mon C.P. les connaissent bientôt toutes par cœur... mais... me les redemandent.

Marcelle OLLIVIER

Jamais content

Bruno MURANI - École des Loisirs - Album 32 × 23 - 10 p.

Les animaux ne sont pas contents de leur sort. Ils rêvent... l'éléphant d'être un oiseau, l'oiseau d'être un poisson... et le bœuf d'être un éléphant.

Sur la page de gauche, on découvre l'animal qui en a assez d'être ce qu'il est, l'illustration, en à plat de couleurs, est faite en double page ; et sur la page de droite, un volet dissimulé dans le dessin s'ouvre, faisant apparaître le rêve. C'est un vif succès au C.P. La répétition de la structure permet aux enfants d'accéder rapidement à une lecture autonome.

Drôles de vêtements

Andréas PFEIFFER - École des Loisirs - Album 21,5 × 27 - 26 p.

Des drôles de personnages portent des vêtements du temps passé ou faisant références à des groupes sociaux de notre temps, danseur, chanteur, punk, rockeurs...

Les rescapés du Val Perdu

Ivan SOUTHALL - TR.E. VINCENT - Illustration : France FOËNET - Éditions : Amitié - Diffusion : Hatier - Roman 13 × 18,5 - 158 p.

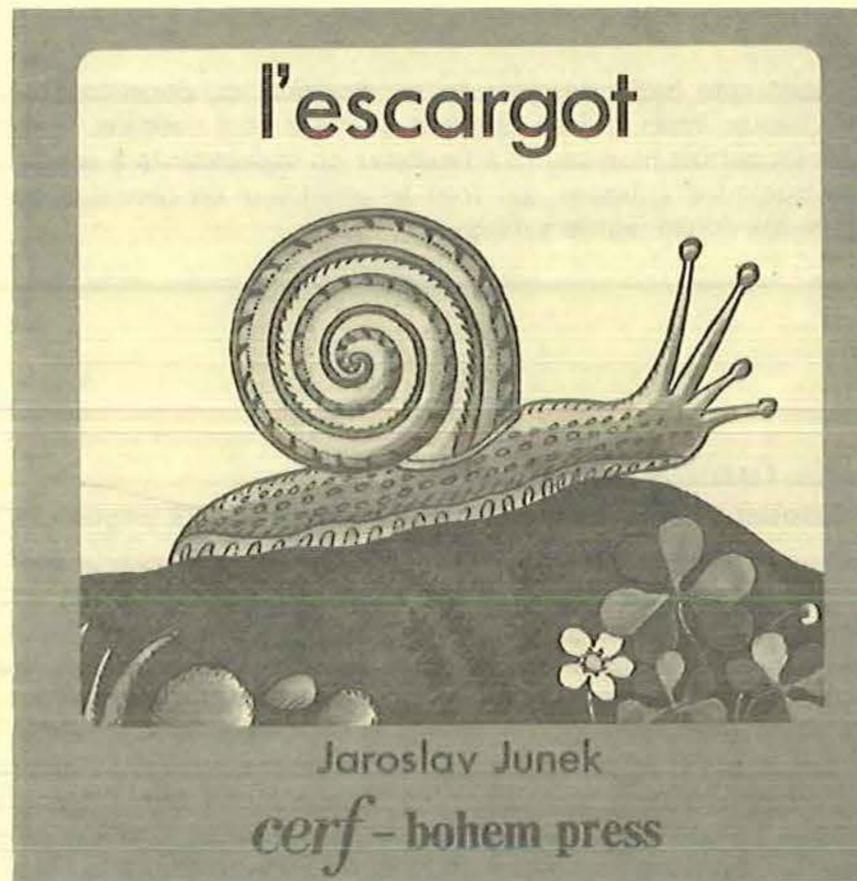
Dans un petit village au fond de l'Australie, c'est la sortie annuelle. Seuls le contremaître de l'usine et l'institutrice n'y participent pas. Au moment du départ, une algarade entre deux enfants provoque le maintien au village de gré ou de force de sept d'entre eux. Une tornade dévastatrice survient les isolant du reste du monde et commence pour eux une opération de survie. Loin des adultes et des hiérarchies, le groupe s'organise : tâtonnements, prise de responsabilité, utilisation des compétences des uns et des autres, discussions, prise en charge au niveau individuel et collectif du groupe, découverte des autres...

**Tutu mauve au cirque**

Lise LE COEUR - École des Loisirs - Album 20 × 22 - 28 p.

Après Tutu Mauve au Jardin des Plantes, voici Tutu Mauve au cirque. Le texte n'est toujours qu'un prétexte aux illustrations fraîches de Lise Le Cœur qui nous promène, non plus au jardin des plantes mais au cirque, sur la piste, dans les coulisses... Le dessin, en pleine page est tracé à la plume et coloré de tons pastels.

Les C.P. aiment bien Tutu Mauve et son grand-père.

**L'escargot**

Jaroslav Junek - Cerf Bohême Press

Albums de format carré 15 × 15 dont toutes les pages sont en carton fort - 10 p.

Ces albums sont destinés à des petits (à partir de 2 ans). Les enfants de petite et moyenne section regardent les images et les commentent mais ne saisissent pas la signification de l'ensemble, qui est pour chacun des albums « l'histoire du cycle éternel de la vie ». Les illustrations sont traitées de façon différente d'un album à l'autre privilégiant la couleur ou le graphisme.

L'ESCARGOT est celui qui a eu le plus de succès.

Les enfants du C.P., par contre comprennent très bien l'ensemble de l'histoire mais la présentation ne leur est plus adaptée.

Le chat

Marie-José SACRÉ - Cerf Bohême Press

La souris

Lita JUCKER - Cerf Bohême Press

L'écureuil

Ruth HURLIMANN - Cerf Bohême Press

Les ribambelles**La ribambelle des bébés****La ribambelle des bonshommes de neige****La ribambelle des sorcières**

Janet et Allan AHLBERG - Éditions Buissonnières

Livrets gadget en forme de bonhomme de neige ou de sorcière qui peuvent se déplier, s'accrocher, constituant une ribambelle. Ces livrets ont été accueillis très favorablement par les enfants de maternelle ou de C.P. en tant qu'objet, l'histoire n'étant qu'un prétexte. Ils peuvent les contourner, les déplier, les manipuler. Malheureusement ce livre objet reste fragile et dans une classe, il est très vite endommagé. La préférence des enfants se porte sur la ribambelle des sorcières.

A Noël, une habitude dont on ne dira rien ici, consiste à offrir des beaux livres qui se révèlent souvent fort coûteux. Encore sont-ils parfois plus beaux à feuilleter qu'intéressants à lire. D'où ces quelques critiques qui font le point sur de récentes parutions des douze derniers mois.

Une fumée sur le toit

D'Édouard ROY - Éditions : Universitaires - 233 pages - 79 F.

Est-ce une biographie ? Un roman ? On se le demande tout le temps. C'est à la fois l'un et l'autre et l'absence d'illustration permet d'imaginer pleinement tous les paysages décrits. Il s'agit de la vie d'un mineur de Carmaux, au début de ce siècle. Il est en même temps paysan, si bien qu'on parvient à percevoir la vie de toute une population à travers le récit de Charlou. Certaines pages sont de véritables témoignages. Par exemple, l'évocation de Jaurès ou celle des grèves de Carmaux. En fait, il s'agit de propos recueillis au magnétophone et transcrits, à peine arrangés. Ce qui donne à l'ensemble une vitalité non exempte, cependant, de rêverie et d'un zeste de philosophie.



Le trésor des condors

De Gérard LE ROUX - Illustrations : François BARBIER et William FIELDING - Éditions : Mengès - 102 pages - 79 F.

Un fort bel objet sur papier glacé avec des illustrations pleine page, en couleurs. Un conte qui mêle habilement l'aventure et l'imaginaire. Cela se situe en Amérique du sud ; un jeune déserteur, particulièrement voyou, rencontre une fugueuse puis un indien mystérieux. Il apprend à vivre, bien sûr, mais également à sentir et à penser. Qui plus est, une construction en abîme emboîte, l'une dans l'autre, plusieurs histoires, si bien qu'à la fin on ne discerne plus très bien où on en est. Il n'y a plus qu'à recommencer !



La belette

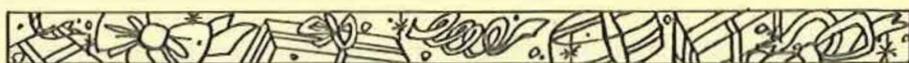
De COMÈS - B.D. (A suivre) - Éditeur : Casterman, 146 pages.

Une histoire fantastique en bandes dessinées, à la manière de Comès. Cela ressemble beaucoup, quant à l'atmosphère, au précédent album, *Silence*, ce qui prouve qu'il y a un ton Comès. Un couple de Parisiens débarque à la campagne et se trouve confronté aux croyances locales, à la sorcellerie, aux querelles de voisinage. Elle est enceinte et a déjà un premier enfant autistique qui se fera capter par une religion du passé. Son mari, producteur à la télé, cherche un bon sujet et ne voit rien de ce qui se passe vraiment. Cadavres, superstition, magie, terreur, mystère et angoisse garantis tout au long. Pour les ados ou les adultes fanas de fantastique.

Debout les Jacques !

De Jean OLLIVIER - Iconographie et maquette : Jacqueline MATHIEU - Éditions : Messidor/La Farandole - 107 pages - 90 F.

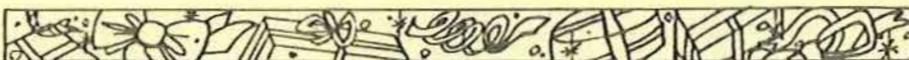
Un documentaire qui sort de l'ordinaire et par son thème et par sa maquette. Le thème traite de la révolte des paysans à travers l'Histoire. Cela commence par un récit à peine romancé qui donne envie de poursuivre jusqu'à l'analyse historique et la chronologie commentée d'une façon simple et intelligente. L'iconographie est exceptionnelle et la façon de jouer sur le rouge, le noir et la typographie remarquables.



Les cœurs rouges

D'Huguette PÉROL - Éditions : Flammarion - 333 pages - 69 F

C'est surtout un gros livre, sans illustrations, pour les ados qui aiment lire. Passionnant par le thème choisi : une histoire d'amour pas du tout mièvre dans la Chine de la révolution culturelle. Et c'est loin d'être une Chine de carton pâte ; aucun débat politique de fond n'est esquivé. Certains reprocheront sans doute à l'auteur de prendre insidieusement parti contre les excès de la révolution culturelle en question, mais c'est justement un bon point de départ pour commencer à poser des questions sur l'État et son rôle dans la vie quotidienne des personnes.

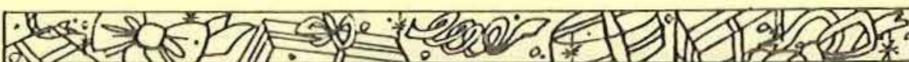


Préhistoire de la France

D'Albert DUCROS - Éditeur : Nathan - 208 pages - 119 F.

Gros bouquin relié fort austère. La maquette nous replonge aussitôt dans les gros volumes poussiéreux qu'on parvient encore à déguster dans certaines bibliothèques. Le contenu n'est pas inintéressant mais d'un didactisme outrancier. Qui plus est, on a l'impression d'un collage de thèmes touchant à la préhistoire, certains mieux traités que d'autres et dans un style différent. Ça ne constitue jamais un tout !

C. POSLANIEC



Il existe aux éditions La Farandole une collection de livres destinée aux enfants à partir de 8 ans.

Cette collection s'appelle *Contimages* et comporte actuellement une dizaine de titres. Ce sont des contes, qui pour la plupart, sont assez classiques dans leur forme, et assez faciles à lire. Tous bénéficient d'illustrations superbes. Parmi les titres de cette collection, trois sont particulièrement réussis :

— HANS LE TROP BAVARD

(Conte d'Alsace)

— GALLINET DU MAS GARRIGOU

(Conte de Provence)

— JAN AUX TROIS MÉTIERS

(Conte de Flandre)

Les autres titres sont eux aussi assez bons : *Amélie la réchette* (Conte de Savoie), *Le Diable et l'Artaban* (Conte d'Auvergne), *Paronnik l'Idiot* (Conte de Bretagne), *Petit Guillaume* (Conte de Sologne), *La Tessounette* (Conte du Périgord).

En plus de ces contes classiques, cette collection comporte un titre sans doute plus difficile à lire et qui s'adresse donc à des enfants d'environ 10 ans ; c'est un conte fantastique qui met en scène un drôle de facteur. Ça s'appelle *Le Maître du Temps*.

Didier RIBOT

3. CRÉER DES OUTILS DE TRAVAIL INDIVIDUEL

- Refonte des fichiers d'orthographe (J. VARENNE) (1).
- Création de livrets autocorrectifs programmés (RAOUX, BERNARD, JOURDANET) (2).
- Tentative de production de livrets programmés de maniement de la langue (J. TERRAZA, J.P. BLANC) (3).

Pendant cette période foisonnante et bouillonnante, hormis le fichier d'orthographe C, le secteur ne réalisera pas de produit fini pour l'édition cependant, le secteur s'est étoffé. Sa réflexion s'est affinée, ses objectifs et les moyens de les atteindre se sont précisés. Les bases d'un travail de production semblaient être posées.

III - 1979-1980-1981-1982-1983

Des productions pour l'édition Une évolution insensible Des orientations du secteur

Pendant cette période j'assume la succession de Patrick HÉTIER. Les 48 modules finissent par se résoudre en 7 ou 8 modules plus structurés avec à la tête de chacun un responsable. En 1980, on comptait les modules suivants :

- Classeur de français* (D. CAPPELAERE).
- Texte libre* (J. TERRAZA).
- Livrets de français* (J.P. BLANC).
- Fichiers d'orthographe* (J. VARENNE).
- Livrets d'orthographe* (D = édités).
- Ortho populaire* (A. BÉRUARD).
- Poésie* (M. RAYMOND puis H. GO).

Chaque groupe travaille séparément indépendamment l'un de l'autre poursuit la réflexion mais cherche à produire le plus rapidement possible.

Ce que le secteur gagne en efficacité, il le perd en cohésion. Insensiblement, du fait de l'ampleur de la tâche à accomplir, du renouvellement trop rapide des travailleurs dont certains n'ont pas vécu les deux premières phases du travail, de la demande pressante du mouvement (4), les orientations d'Aligny sont oubliées.

Le besoin de cohérence se fait rapidement sentir. Cette cohérence ne se définit plus en fonction des orientations d'Aligny mais des nouveaux contenus de formation pour le cycle élémentaire et surtout le cycle moyen.

La création du module Travail à partir de la langue réelle de l'enfant (5) cherchait à réintroduire les orientations d'Aligny en modifiant la démarche initiale du classeur de français. Malgré l'écho reçu par cette tentative, le travail n'a pas encore abouti.

Cet écart des orientations initiales constitue certainement une marque de réalisme en face d'objectif ambitieux. Il est probablement le point de départ d'une production plus abondante jusqu'en juin 83, la situation dans le secteur est la suivante :

Texte libre : la rédaction du livre est terminée et l'édition prochaine.

Classeur de français : son évolution en a fait un outil d'observation de la langue mais pas de manipulation et d'apprentissage de l'expression. Il doit être examiné pour une simplification précédant l'édition légère (6).

Fichiers d'orthographe : A B C sont édités. Le fichier du verbe terminé au stage d'Auxerre (octobre 82). Un dictionnaire pour les petits est en cours de réalisation (Tidico - stage d'Auxerre, octobre 1982).

Le débat sur l'orthographe populaire, un moment marginalisé resurgit avec un projet de B.T.2 - B.T. - S.B.T. conduit par A. BÉRUARD et SÉBASTIANOF.

Poésie :

La publication d'un livre expliquant la genèse des poèmes en Pédagogie Freinet a eu lieu aux Éditions Casterman. Le travail a été réalisé par Mauricette RAYMOND (Invitation au poème). Henri GO a mené à bien un dossier poésie paru en 1983 dans la collection « Documents Éducateur ».

Livrets :

Le module Livrets de français a produit dix livrets sur l'utilisation du dictionnaire, l'étymologie et la construction de mots (M. BONNETIER). Des livrets sur l'expression du temps, du lieu, sur la phrase négative sont prêts pour l'édition légère (Christian BIZIEAU et J.P. BLANC). Deux articles de fond sur les I.O. de français et l'I.C.E.M. et pour le dossier à remettre à la Direction des Écoles ont été publiés cette année (7). Fin juin 1983, le secteur se trouve dans une phase de production. L'intensité de son activité ne doit pas en masquer la fragilité.

Quelles leçons tirer de ce survol de dix années d'existence ?

SUR LE PLAN PÉDAGOGIQUE

Les idées et les travaux réalisés ont-ils modifié en profondeur les pratiques

du plus grand nombre ? Le secteur ne s'est pas donné la peine de le vérifier. On peut noter seulement que la communication entre secteurs a toujours été difficile et que les réactions aux publications inexistantes ou faibles.

Le glissement du travail du secteur des orientations d'Aligny vers les nouveaux textes officiels dénotent la difficulté constante de cerner et de définir notre domaine d'activité. Certains choix théoriques se sont faits sans véritable débat de fond (en orthographe, en grammaire). De ce fait, la cohérence interne de notre production n'est pas toujours réalisée.

SUR LE PLAN INSTITUTIONNEL

L'existence du secteur est connue, perçue. Sa relation avec les instances du mouvement commence à prendre des formes stables mais est restée longtemps mal définie et mal perçue.

Sa fonction de lieu de réflexion et de production est reconnue. Celle d'organe d'évaluation du travail réalisé par des groupes qui agissent en dehors de lui mal acceptée ou mal ressentie (cf. affaire Colortho).

Le mandat des responsables (modules, coordination) n'est pas très clairement défini. Leur gestion n'est pas prise en charge par le mouvement exception faite des frais courants de fonctionnement (courrier, papier, etc.)

Néanmoins, au bout de dix années, le secteur s'est constitué et s'est maintenu.

POUR L'AVENIR

Trois modules subsistent :

- Travail sur la langue réelle (en sommeil).
- Livrets programmés de français (en difficultés).
- Orthographe populaire (en réveil).

Leurs forces sont en déclin et la tâche à remplir très importante. Le renouvellement des travailleurs est indispensable. Il devrait se réaliser dans la continuité pour garder le bénéfice des acquis des dix années écoulées mais avec des objectifs et des moyens renouvelés.

Parmi ces moyens :

- Une augmentation de la disponibilité des travailleurs soit par M.A.D. soit par rencontres pendant le temps scolaire.
- Une véritable formation (stages d'approfondissement, rencontre avec d'autres mouvements et d'autres spécialistes).
- Une ouverture (déjà amorcée) à l'informatique.
- La mise en place d'un organe de liaison (bulletin) qui facilite la communication à l'intérieur et à l'extérieur du secteur.

A La Sauve Majeure, le 10 août 83
Jacques TERRAZA

Articles publiés dans L'Éducateur sur l'apprentissage de la langue et dans d'autres revues

1. ORIENTATIONS - FOND - ORIENTATIONS :

- Recherches sur l'expression orale à l'école élémentaire, Dossier pédagogie de L'Éducateur (15.2.73).
- Ouverture pour une linguistique naturelle. P. HÉTIER, L'Éducateur n° 9-10 (15-1/1-2 73).
- Ouverture à une grammaire naturelle. P. HÉTIER, Dossier pédagogique de L'Éducateur (1.12.73).
- Problèmes de l'apprentissage du français vus par un psychiatre d'enfants. Compte rendu de conférence, A. GERBAULT, F. PINON, D. POISSON, L'Éducateur n° 15 (15.4.74).
- Orientations de la commission français. F. OLIVER, L'Éducateur n° 4 (10.11.75).
- Enseigner l'oral. Jacqueline KEVORKIAN, La Brèche n° 36.
- Écrit dans la marge. P. HÉTIER, L'Éducateur n° 5, janvier 79.
- L'enseignement du français. Dossier École Libératrice, n° 9 (16.11.73).

(1) Pour une pédagogie de l'orthographe. J. VARENNE, L'Éducateur n° 3 (78-79).

(2) Vers un outil programmé d'apprentissage de l'orthographe. J. JOURDANET, L'Éducateur n° 1 (78-79).

(3) Un nouveau grand chantier démarre. J.P. BLANC, L'Éducateur (81).

(4) Nos responsabilités vis-à-vis de la C.E.L. dans l'article de J.P. BLANC « POUR QUOI UNE RELANCE DE LA RÉFLEXION ET DU TRAVAIL SUR LES OUTILS », L'Éducateur du 3.09.80.

(5) Travail à partir de la langue réelle de l'enfant. J. TERRAZA, L'Éducateur n° 9 15.02.82.

(6) Historique du classeur. Bilan du stage d'Auxerre.

(7) A propos de l'apprentissage du français. J. TERRAZA, L'Éducateur n° 4 du 15.11.82.

Travail à partir de la langue de l'enfant

- Les tâtonnements de Florence. (A.M. MISLIN). *Chantiers pédagogiques de l'Est*, avril 1975.
- Le classeur de français. F. OLIVER, *L'Éducateur* n° 4 (10.11.75).
- Le classeur de français. Monique GODFROI, *L'Éducateur* n° 12 (1975-76).
- Un moment de classe en grammaire, Alain SAUZEDDE, *L'Éducateur* n° 4 (10.11.77).
- Vers une linguistique naturelle. A. EYQUEM. *L'Éducateur* n° 8 (1977-78).
- Quelle grammaire ? Quelle grammaire ! P. HÉTIER, *L'Éducateur* n° 9 (1977-78).
- Observation du langage de l'enfant en maternelle. M. VAN DE VELDE, *L'Éducateur* n° 1 p. 11 (1978-79).
- Le texte libre révélateur d'enthousiasme. J. GO, *L'Éducateur* n° 5 p. 8 (1978-79).
- Deux exemples de travail sur la langue à partir du texte libre, J. TERRAZA, S. HEURTEAUX, C. PETIT, *L'Éducateur* n° 6 (1978-79).
- Comment il m'arrive de travailler avec la langue. J. TERRAZA. *L'Éducateur* n° 14-15 (15 juin 80).
- De l'usage à la norme. Aristide BÉRUARD. Article non publié.
- Texte libre et apprentissage de la langue. G. LE BIHAN, *L'Éducateur* n° 12 (20.4.80).
- A propos d'expression... libre. J. ROUDIER GO, H. GO, *L'Éducateur* n° 1 (15.9.82).
- Apprentissage de la langue. Attention ! Chaussée déformée. H. GO, *L'Éducateur* n° 2 (1.10.82).
- A propos de l'apprentissage du français. J. TERRAZA. *L'Éducateur* n° 4 (15.11.82).
- Réflexion à partir de la lecture des nouveaux contenus de formation pour le cycle moyen de l'École élémentaire. J. TERRAZA, *L'Éducateur* n° 12 (15.5.83).
- Une indiscretion sur le français : ma grammaire sait-elle être naturelle ? H. GO, *L'Éducateur* n° 13-14 (15.6.83).
- Si ma grammaire en avait ? Claude BÉRAUDO, *L'Éducateur* n° 13-14 (15.6.83).
- A partir des textes libres : APPRENDRE A ÉCRIRE CORRECTEMENT. F. OURY, *L'Éducateur* n° 13-14 (15.6.83).

Outils

Une priorité de l'I.C.E.M. La production d'outils programmés. B. MONTHUBERT. Éditorial *L'Éducateur* n° 4 (4 décembre 78).

Pourquoi une relance de la réflexion et du travail sur les outils ? J.P. BLANC, *L'Éducateur* du 30.9.80.

Un grand chantier démarre : Les livrets de français. J.P. BLANC, *L'Éducateur* (78-79).

Autour de nous

Près de nous

DANS LA PRESSE

Les Nouvelles littéraires paraissent depuis septembre sous un nouveau format et s'intitulent désormais « Les Nouvelles littéraires, des arts, des sciences et de la société ». Dans les premiers numéros, j'ai bien aimé la chronique de François Weyergerans dénonçant la bêtise de ce qu'on appelle enseignement de la littérature, la « tribune » et notamment dans le n° 2 où Félix Guattari ausculte la démocratie française. Attendons la suite.

A l'Institut National de Recherche Pédagogique

REPÈRES RENAÎT

C'est avec une satisfaction joyeuse que la directrice de l'I.N.R.P. l'annonce : les membres des équipes de recherche en enseignement du français vont retrouver un lien écrit, un lieu d'expression de leur travail ; les formateurs chercheurs que sont les professeurs d'École Normale vont retrouver dans ce périodique la mine d'informations nécessaire à leur enseignement et à la formation qu'il offre ; enfin tous les maîtres, tous ceux, toutes celles qui sont conscients de la relation entre la lutte contre l'échec scolaire et les modes d'enseignement de la langue maternelle vont retrouver des repères.

Car il est nécessaire, pour maîtriser sa propre pratique pédagogique, de connaître celle des autres, de réfléchir en lisant, en repérant ici une innovation intéressante que l'on personnalise, là une information théorique, là enfin le récit de séquences d'activités de français qui déclenche le désir de faire, d'essayer à son tour. Bref pour agir et agir au mieux, rationnellement, il est nécessaire d'avoir des repères.

La recherche pédagogique est faite pour en proposer, pour les multiplier après les avoir passés au crible d'une réflexion et d'un travail critique collectifs.

Le rôle de l'I.N.R.P., est bien d'aider les maîtres, de l'école élémentaire comme ceux du collège, à progresser dans leur réflexion comme dans leur action. Cette aide passe par des rencontres ; elle passe aussi par l'écrit, par une revue régulièrement lue.

Puisse *Repères* retrouver rapidement l'audience un moment perdue, pour des raisons conjoncturelles ! Puisse *Repères* donner connaissances et confiance aux maîtres, aux chercheurs qui veulent, avec les maîtres, découvrir jalons et repères pour améliorer, faire progresser jour après jour, l'enseignement du français-langue maternelle, pour faire en sorte qu'enfants et adolescents maîtrisent leur langue, s'expriment et communiquent avec aisance, dans le plaisir de dire et d'écrire, de parler et d'écouter, de produire et de recevoir.

Que les repères soient riches et nombreux : ils seront autant de points d'appui pour les maîtres qui ont la volonté de réaliser les conditions de la réussite scolaire de tous les élèves.

Que *Repères* donc, soit le reflet d'une recherche pédagogique vivante et forte, capable d'engendrer des effets positifs sur les pratiques ; que *Repères* soit porteur de progrès ; que *Repères* soit le moyen de communiquer et de réfléchir dans le champ de la pédagogie de la langue maternelle et dans celui des relations sociales et langagières.

Francine BEST
Janvier 1983

Premiers numéros de cette nouvelle série :

Mars 83, n° 59 : *Et si le français était une activité d'éveil.*
Juin 83, n° 60 : *Où en sont les sciences du langage, les sciences de l'éducation ?*
Octobre 83, n° 61 : *Prendre en compte, d'abord, les pratiques culturelles des enfants.*

Le numéro 30 F. Abonnement 83 : 80 F.

APPELS - ANNONCES

« La flor e l'aucèu »

Une cassette de 45 minutes : des chansons nouvelles, des comptines, un conte. En provençal. Avec les voix de Magali et Daniel Daumas et les musiciens Robert Alnet, Bernard Ballester et Daniel Mistre :

- Pour les enfants d'abord,
- Pour ceux que la langue d'oc intéresse,
- Pour les enseignants,
- Pour ceux qui veulent soutenir la nouvelle chanson occitane,
- Pour tous les autres...

Cette cassette, enregistrée au studio « L'oiseau musicien » est accompagnée d'un livret contenant les textes et leur traduction française. Elle est éditée et diffusée par l'association « Provença, oc ! » (Artignosc sur Verdon - 83630 Aups) au prix de 65 F l'une (mais 300 F les cinq et 500 F les 10).

Libeller le chèque accompagnant votre commande au nom de « Provença, oc ! ». Artignosc - 83630 Aups. Merci !

CRÉER SES OUTILS

Réactions au témoignage d'André Joffart

Le témoignage d'André Joffart (L'Éducateur n° 2 pages 7 et 8) a suscité des réactions fort intéressantes par l'éclairage qu'elles apportent et les questions qu'elles posent.

En fait, ce qui apparaît clairement ici, c'est que si la pédagogie Freinet cherche à favoriser à la fois l'individualisation du travail et la socialisation par la vie coopérative pour les enfants, elle les favorise aussi, les exige même, pour les éducateurs qui veulent la mettre en œuvre. Le Mouvement de l'École Moderne n'a pas d'autres raisons d'être. Nous attendons vos témoignages, vos réactions.

Voir aussi dans l'article « Freinet en Allemagne » un autre éclairage sur la question, la mise en garde contre l'attitude « mange-fiches »...

DE ROLAND BOUAT

L'article d'André Joffart m'a immédiatement rappelé celui que j'avais écrit moi-même en 82 pour le bulletin départemental I.C.E.M. du Loir et Cher, « La porte qui grince », sous le titre « Lecture silencieuse ? Lecture rapide ? ». C'est ma première réaction (voir pages 23-24).

A propos de la démarche réalisatrice, elle donne un moyen de trouver de nouveaux outils : aller dans les classes des camarades du Mouvement. En effet, trop souvent, nous n'osons pas parler de nos réalisations car nous pensons, à tort (oui bien sûr !), que cela n'intéressera pas les autres, que ce n'est pas utile, que...

Cette démarche illustre le principe coopératif qui nous régit bien qu'on ne sente pas le lien entre les « améliorateurs » et l'auteur premier : y a-t-il eu des échanges ? Le fichier corn-flakes de Mireille s'est-il lui aussi modifié ?

L'édition dans ce cas n'est ni « légère », ni « C.E.L. » (1). Elle n'est au maximum qu'une page de présentation : seul l'auteur, s'il est isolé, ou seuls les auteurs, s'ils sont regroupés, peut ou peuvent construire cet outil. Celui-ci individualise le travail des enfants mais surtout il individualise le travail du maître (2).

Je crois qu'aujourd'hui, sans abandonner la production de fiches à usage des enfants, il nous faut nous orienter aussi vers ces outils d'individualisation du travail du maître. Ce que nous appelons très souvent contenu affectif n'est que du contenu sensible : les enfants sont sensibles à un problème qui parle d'un voyage réel mais il n'y a affectivité que lorsque c'est leur futur voyage. (Un outil à usage des enfants qui passe le cap de l'édition coopérative par la C.E.L. touchera la sensibilité et c'est déjà un avantage énorme sur les manuels scolaires. Un outil personnalisé, réalisé par le maître pour sa classe, avec la participation des enfants d'ailleurs, pourra toucher lui, l'affectif et ce peut être un avantage considérablement plus grand (3).

L'outil présenté par André Joffart, dans sa modification, utilise l'autocorrection sans se poser de questions à ce sujet. L'autocorrection n'est peut-être pas si efficace que ça. Les enfants cherchent-ils vraiment la solution ou notent-ils la première réponse qui les traverse, afin de comparer avec une des bonnes réponses ? La correction individuelle par la concrétisation de la recherche (le maître étant là comme garde-fou sur ces sentiers de montagne) n'est-elle pas la meilleure valorisation — et totalement, sans composition ! Une orientation ou plutôt réorientation peut être faite par le maître quand il y a blocage (blocage par voie sans issue ou blocage par peur du précipice, vertige) et me paraît bien plus efficace dans la construction de chaque enfant.

Si je résume mon propos, voici les questions, problèmes, pistes que je soulève :

- Individualisation du travail des classes les unes par rapport aux autres ?
- L'autocorrection est-elle une panacée ?
- Pédagogie affective, pédagogie sensible.
- Rôle d'animation du maître (en opposition au rôle traditionnel, même dans les mouvements pédagogiques).
- Un outil est-il toujours éditable ?

Roland BOUAT
La Baignarderie - Nouan le Fuzelier
41600 La Motte Beuvron

DE ROBERT BESSE

Pour avoir installé dans ma classe le même type de fichier, je suis tout à fait d'accord avec André. Si pour les petites classes la C.E.L. fournit un certain nombre de choses (fichiers en éditions légères pour le moment, bibliothèque enfantine...) elle ne propose rien pour les C.E.2 et C.M., et c'est probablement un bien car il est bon que chacun fasse un outil adapté à sa classe. Ce type de fichier lecture s'y prête bien puisque sans difficulté on peut glaner des documents à exploiter : coupures de presse, dépliants publicitaires, modes d'emplois divers, recettes...

Certains diront probablement qu'un fichier lecture n'est pas nécessaire dans nos classes où les occasions de vraie lecture sont nombreuses. Personnellement, je ressens le besoin de suivre plus précisément les enfants et une fiche rapidement faite est pour cela bien pratique.

Par contre, je ne suis pas tout à fait d'accord avec André sur le contenu de son questionnaire ; ce genre de questionnaire où il faut mettre des croix peut pousser à un à-peu-près que je ne goûte guère. J'ai préféré poser des questions auxquelles les enfants peuvent répondre par un ou deux mots ; je leur précise bien que je n'ai pas besoin de phrases. Pour l'autocorrection, cela est aussi facile car ils peuvent d'eux-mêmes juger s'ils ont mis ou non le bon mot et, par conséquent, la réponse correcte.

(1) L'I.C.E.M., par sa coopérative la C.E.L., édite des outils en éditions dites légères, à titre expérimental et d'autres en édition définitive commercialisables, inscrites au catalogue de la C.E.L.

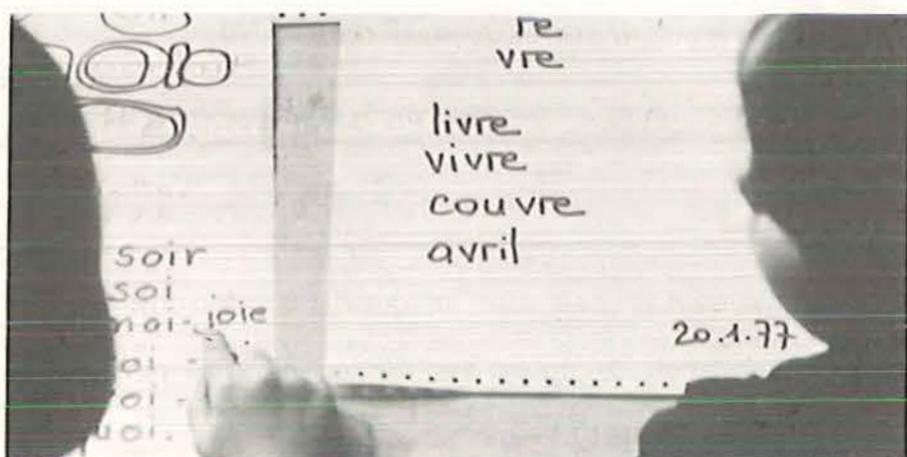
(2) Peut-être serait-il plus exact de dire qu'il individualise le travail d'un ensemble maître-enfants.

(3) Commentaire de Guy Champagne, dans la foulée de Roland.

La démarche : On voit ici une démonstration évidente de la nécessité de visiter des classes, de préférence quand les enfants y sont. Depuis quelques années on a peut-être fait, à l'I.C.E.M., comme ailleurs d'ailleurs, la part trop belle aux discoureurs qui nous en ont mis plein la vue (à voir !). Je sais que personnellement, lors de chaque réunion départementale, c'est plus la visite de la classe que la parlote qui m'intéresse. Il est rare que je ne trouve pas quelque idée à glaner et à exploiter. Ensuite, l'apport du groupe est important car il permet de pousser plus loin la réflexion et même parfois de faire faire demi-tour.

Pour ce qui est des éditions, il n'est pas question d'éditer un outil qui d'abord est local et qui, en plus, est évolutif puisqu'un tel fichier change tous les jours (ou presque, j'exagère un peu) par addition de nouvelles fiches et par retrait de certaines autres. Par contre, pourquoi ne pas penser à une sorte de recueil où l'on trouverait un certain nombre d'indications permettant de démarrer et de continuer (fabrications simples telles que petit matériel pour l'imprimerie, limographe, boîte à fiches fonctionnelles, adresses utiles du mouvement, matériel à récupérer et comment l'utiliser et comment faire un tel fichier...). Ce pourrait être le manuel du parfait I.C.E.M.ien.

Robert BESSE



DE JACQUES TERRAZA

Ce témoignage m'inspire plusieurs réflexions. D'abord sur la démarche d'André Joffart. Ensuite sur le problème de la réalisation d'outils à l'I.C.E.M.

LA DÉMARCHE :

Comment rendre propre à l'édition un outil qu'on a fabriqué pour soi ?

La prise de contact avec le secteur correspondant est nécessaire (1). C'est de la responsabilité du secteur que d'accueillir les travailleurs isolés. C'est une garantie pour éviter le repli et la sclérose. C'est sa responsabilité de fédérer et de stimuler la recherche individuelle, d'éviter la dispersion des énergies qu'il ne faut pas confondre avec la diversité de nos expériences. En retour, les travailleurs isolés doivent prendre en compte l'expérience acquise par le secteur. Car fabrication d'un outil pour sa classe ne repose ni sur les mêmes motivations ni sur les mêmes démarches que pour l'édition.

Pour l'édition, on ne peut éviter de s'interroger sur la fonction, la nature et le contenu des outils.

LA FONCTION DE NOS OUTILS :

L'homme n'agit pas pour apprendre mais il ne peut s'empêcher d'apprendre dès lors qu'il agit. Cependant, ses besoins d'action ne suffisent pas à le doter de tous les instruments nécessaires à son autonomie. L'intervention pédagogique s'en trouve justifiée. Les outils constituent un des éléments de cette intervention. Leur fonction consiste à accompagner, prolonger ou renforcer l'action de l'éducateur.

La fonction de l'outil ainsi définie, les formes d'action à proposer aux enfants vont en déterminer la nature.

NATURE DE NOS OUTILS :

L'action d'accompagnement cherche à stimuler ou à soutenir des démarches d'appropriation des savoirs. Les outils correspondants sont généralement d'utilisation collective ou individuelle, souple et à entrées multiples. Ce sont des outils d'information et de formation (B.T., B.T.J., F.T.C., J'écris tout seul, etc.).

L'action d'accompagnement cherche à fixer l'acquisition de connaissances. Les outils correspondants sont généralement d'utilisation individuelle autocorrective. Leurs contenus sont définis avec précision et limités. Ils peuvent être programmés. Ce sont des outils d'acquisition, (Fichiers autocorrectifs, livrets programmés, etc.).

LES CONTENUS :

Ils déterminent également la nature des outils. De nos jours, les contenus doivent être considérés par les auteurs d'outils pour l'édition d'au moins quatre points de vue :

1. Les contenus recoupent la notion de savoir pas toujours très positivement perçue à l'I.C.E.M. à cause des relations qu'entretiennent savoir et pouvoir.

Pourtant, sans savoir, pas de pouvoir, pas d'autonomie. Certains savoirs se communiquent d'autres se construisent. L'outil n'est pas le même selon que le savoir qu'il contient se communique ou se construit (voir plus haut).

2. Les mêmes contenus sont appréhendés différemment selon qu'ils s'adressent à des enfants de 8 ans ou des enfants de 10 ans. On aborde la notion de pluriel au C.E. et au C.M. mais on ne la traite pas de la même manière.

3. Les finalités de l'école ont changé. L'étude de l'accord du verbe avec le sujet ne prend pas la même signification aujourd'hui qu'il y a vingt ans. Il y a vingt ans, il fallait surtout mémoriser des mécanismes. Aujourd'hui il s'agit dans ce cas de comprendre un fonctionnement.

4. Les contenus sont organisés de manière différente selon leur support.

Jean-Paul Blanc disait dans un article : on ne corrige pas l'oreille avec l'écrit. Certains de nos outils sont multi-médias. D'autres non et ne peuvent l'être.

Autres réflexions :

LE BESOIN D'OUTILS

Un questionnaire lancé il y a cinq ans faisait ressortir un immense besoin d'outils. Toutefois, les réponses ne donnaient guère d'indications aux auteurs potentiels sur la nature des outils manquants encore moins sur leur fonction. En français, nous avons buté pendant longtemps sur ce délicat problème. Nous avons rejeté beaucoup de propositions, non parce qu'elles ne correspondaient pas à l'analyse que je viens de faire (qui n'était pas faite) mais parce que leur utilisation ne résistait pas à l'expérimentation.

Aujourd'hui, nous sommes parvenus pour ce qui concerne les livrets de français à définir les conditions de leur utilisation (c'est-à-dire leur fonction) et nous commençons à avoir une idée sur la manière de définir leurs contenus et de les organiser pour les rendre accessibles à l'enfant. Mais nous sommes loin de maîtriser tous les éléments qui entrent en jeu.

L'INFORMATIQUE :

Elle est au cœur du débat. Elle nous conduit à réviser des situations qui paraissaient acquises. Par exemple, les livrets programmés que nous avons réalisés ne se mettront pas sur ordinateur par simple transfert. L'informatique impose une remise en question des contenus et de la fonction de ces outils. Nous avons commencé à en parler à Nanterre.

Fabriquer un outil pour sa classe ne passe pas par les mêmes voies que pour l'édition. Le passage par les secteurs est une nécessité mais ne peut se faire que si le secteur s'ouvre et accueille les propositions extérieures et que si les travailleurs isolés tiennent compte des choix opérés par les secteurs. Cette démarche est saine et caractérise les mouvements coopératifs. Les auteurs d'outils pour l'édition ne peuvent faire abstraction de la fonction des outils qu'ils fabriquent et du contenu qu'ils véhiculent.

L'informatique risque de mettre en cause nos certitudes et certains de nos acquis. Mais n'est-ce pas ça qui au fond nous intéresse ?

Jacques TERRAZA

(1) Outre les groupes départementaux, utiles pour des contacts réguliers, l'I.C.E.M. regroupe aussi ses travailleurs, ses chercheurs, en secteurs non géographiques, sur des thèmes précis, relatifs à une discipline, une technique, un problème particuliers. La plupart de ces secteurs sont coordonnés par une commission nationale. Liste sur demande.

LECTURE SILENCIEUSE ? LECTURE RAPIDE ?

J'avais réalisé une quarantaine de fiches à partir :

- De textes d'enfants.
- De poèmes et de poésies.
- De publicité.
- De petites annonces.
- D'articles spécialisés.
- De journaux régionaux.
- De cartes routières.
- D'annuaire de téléphone.
- De B.D.

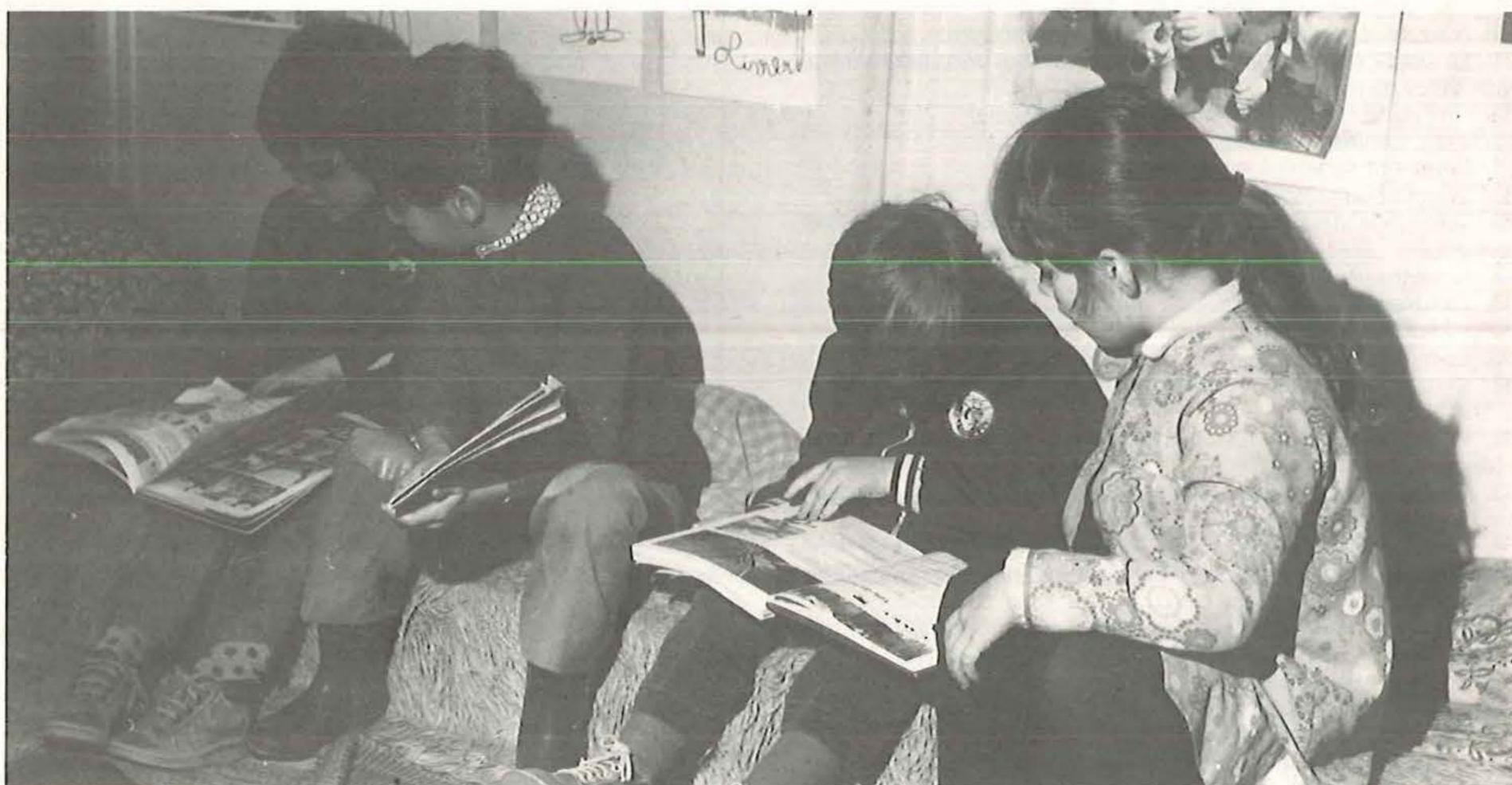
Pour initier les enfants :

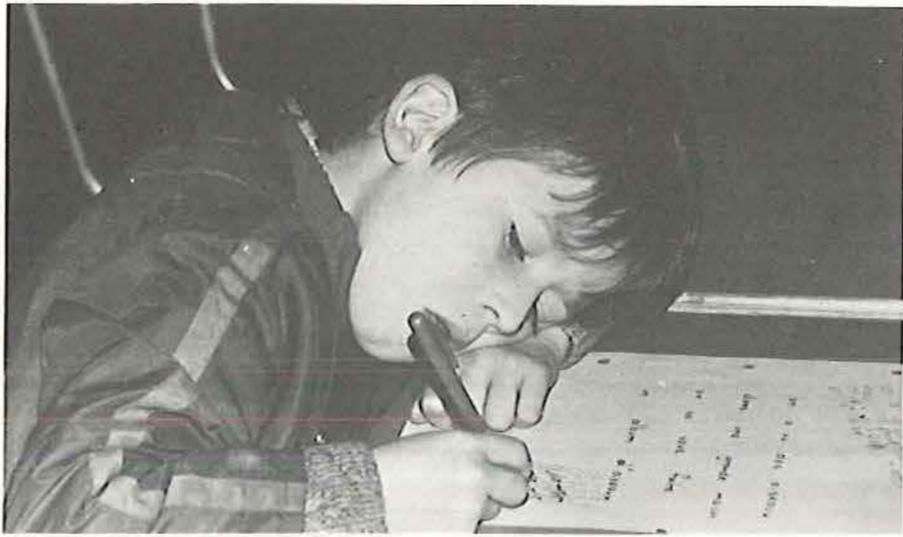
- A lire rapidement pour retenir mieux.
- A lire pour le plaisir.
- A pratiquer divers types de lectures (sélective, diagonale, sondage, recherche d'information, test...).
- A lire divers types d'écrits.

En essayant de développer leur habileté perceptive (vue, temps morts, déplacements oculaires, angle de vision, technique appropriée...), leur aptitude à enregistrer (à mémoriser mais aussi à piocher dans cette mémoire), leur aptitude à anticiper, la maîtrise d'un vocabulaire plus étendu et plus complexe.

Dans mes fiches, je n'utilise ni évaluation collective (par le groupe-classe), ni évaluation individuelle (par le maître ou par l'enfant). La seule évaluation est le nombre de fiches réalisées. Chaque élève cochant chaque fiche réalisée tout en conservant la liberté de recommencer indéfiniment chacune des fiches.

Sur chaque fiche figure quelques questions auxquelles l'enfant doit répondre sur son cahier de travail individuel si la fiche ne lui dit rien, à lui. (Ce sont presque des pistes). Il n'y a pas de fiches autocorrectives. L'enfant répond. C'est tout. Il peut avoir le « texte » sous les yeux ou non. Il sait ou il ne sait pas. Il ne se « trompe » pas. Il apprécie différemment sa lecture. (L'expérience lui montrera peut-être plus tard qu'il s'est trompé et l'incitera à revenir sur cette fiche). J'ai toujours été agacé par ces interprétations qu'il fallait faire de textes d'auteurs. (Pourquoi d'auteurs ? Il en existe d'autres ?!!!) Comment être sûr que l'écrivain ou le poète a bien voulu dire ça ? Les auteurs contemporains admettent facilement qu'on fait dire plus à leurs écrits qu'ils n'en ont eu l'intention. Je ne corrige (!) donc pas les réponses. Il est une fiche qui n'existe pas mais qui sert souvent : la seule question pourrait en être : Combien je mets de temps pour lire ce livre ?





La classe bien entendu doit fonctionner en coopérative. Puisque chaque enfant est responsable de son travail mais seulement devant lui-même, tricher ici n'est même pas concevable. Anecdote : un enfant a coché tous les numéros des fiches. La classe sans sourciller l'a nommé maître-lecteur.

Voici la liste des fiches-lecture que j'ai réalisées et que je compte soit refaire, soit améliorer en nombre et en qualité (mais pour cela j'ai besoin d'aide).

Entre parenthèses, je donne une espèce de rubrique de classement. Les numéros sont les numéros de rangement utilisés : ils ne correspondent à rien si ce n'est à leur critère de réalisation.

1. Découverte de la bibliothèque B. Cacerès (texte).
2. Violettes. Colette (texte).
3. Tante Fritz. (B.D. humoristique).
4. Les heures d'après-midi. E. Verhaeren (poème).
5. Un grave accident. (texte).
6. Les renards et le lièvre. J. de Pesquidoux (texte).
7. Accident dans le désert. A. de Saint-Exupéry (texte).
8. Le gorille et son maître (B.D.).
9. Construction d'une autoroute. A. Chamson (texte).
10. Zoé et sa maman. (B.D. sur l'autorité maternelle).
11. Arthur et Zoé. (B.D. sur la pollution).
12. Arthur et sa maîtresse (B.D. sur la contestation).
13. Mauvaise direction (B.D. humoristique).
14. Une moto jouet. A. Jessier (article de journal).
15. Une journée de championnat (tableau de classement d'une division de football ; classement assez récent).
16. Petites annonces (extraites du journal *Libération*).
17. Quelques prises de judo. L. Masnières (dessins d'un album docteur justice).
18. Le programme sportif (programme d'une journée de toutes les rencontres sportives nationales publiées dans la N.R.).
19. Ces dingues d'animaux. R. Bollen (B.D. humoristique).
20. A saute-moto (article de journal, enfant motard).
21. Le tirage du loto (article de journal sur les résultats d'un tirage et les gains).
22. Une publicité dans un journal (pub minuscule).
23. Avec Robinson Crusoé. J. Vallès (texte).
24. Comment se tenir à table (texte historique).
25. Winnie Pooh. Walt Disney productions (B.D.).
26. Une page de catalogue (pour choisir et réaliser une commande).
27. Noisette. P. Grolleau (conte, texte long).
28. La tuile. Guillaume (B.D. d'enfants).
29. L'histoire du poisson d'avril (article de journal).
30. Le musée du champignon (article long d'un journal).
31. Chasse à l'écureuil. L. Pergaud (texte facile à présenter en B.D.).
32. Le programme de T.V. (programme paru dans un quotidien récent).
33. Un livre (pour apprendre à lire les infos hors texte : auteur, titre, éditeur etc., piste suggérée).
34. Demande d'insertion d'une petite annonce (réalisation).
35. Les petites annonces (extraites d'une page annonce d'un quotidien).
36. La S.N.C.F. (pleine page publicitaire parue dans un quotidien).
37. Le carnet de leçons (texte d'enfant), Sylvie.
38. Catalogue de jouets (remplir un bon de commande).
39. L'entretien des textiles (lecture d'une fiche technique).
40. Incendie à la Salpêtrière (article de journal, fait divers).
41. Les mensurations (tableaux de calcul des tailles de vêtements, catalogue).

...

Je vais en supprimer quelques-unes qui ne me conviennent pas ou plus. En particulier quelques textes trop scolaires. Je vais en rajouter... beaucoup, parce que je commence à avoir trop d'idées, sur toutes les lectures de la vie courante (carte d'identité, feuille de sécurité sociale, bulletin de salaire, lettres manuscrites, journal complet, fiches techniques sur la cuisine, le T.M. ... une pochette de disque, un emballage, un chèque, une boîte de médicaments, ...).

J'ai encore beaucoup de travail :

- Définition du type de lecture utilisé dans chaque fiche.
- Système de remise à jour pour certaines fiches (fiches 15, 18, 21 par exemple).
- Inventaire de toutes les formes de lecture habituelle (je pense à la publicité dans les rues, mais aussi à la lecture d'un véhicule en déplacement : informations routières, touristiques, publicitaires...).
- Réalisation de fiches davantage axées sur l'acquisition de techniques de lecture).
- ...

J'ai besoin d'aide.

Écrire cet article m'a permis de faire le point, de découvrir des « tas » de manque et de me relancer dans ma recherche (isolée ?)

Ci-dessous, je vous présente la fiche n° 43. Les questions vont vers une lecture recherche d'information. L'utilisation dans la classe prouve que les enfants vont d'abord vers la réalisation des grilles en respectant strictement les consignes. Elle est reprise généralement plusieurs fois. Une fois pour savoir comment avoir les gains. Une autre fois en utilisation beaucoup plus mathématique : quelles sont les chances de gagner ? (Dans une classe coopérative, les matières sont très vite imbriquées les unes dans les autres, l'enseignement y devient global. Dans la lecture d'une fiche de loto par exemple, il y a éveil de l'attention aux infos, lecture de ces infos, calcul de probabilité, repérage pour jouer, vocabulaire : validation, paiement, original, gain, prescrit...).

Pour lire la fiche ci-jointe se procurer une grille vierge et la coller dans le cadre prévu à cet effet (coller la bande supérieure du dos du volet B).

J'espère que la lecture de cet article n'a pas été trop ardue et que vous avez employé la technique appropriée... !

Roland BOUAT

Actuellement, j'ai abandonné cette recherche mais le groupe départemental tente de reprendre l'idée de mon fichier. Je n'y participe qu'occasionnellement et essentiellement par écrit.
R.B. le 22.06.83

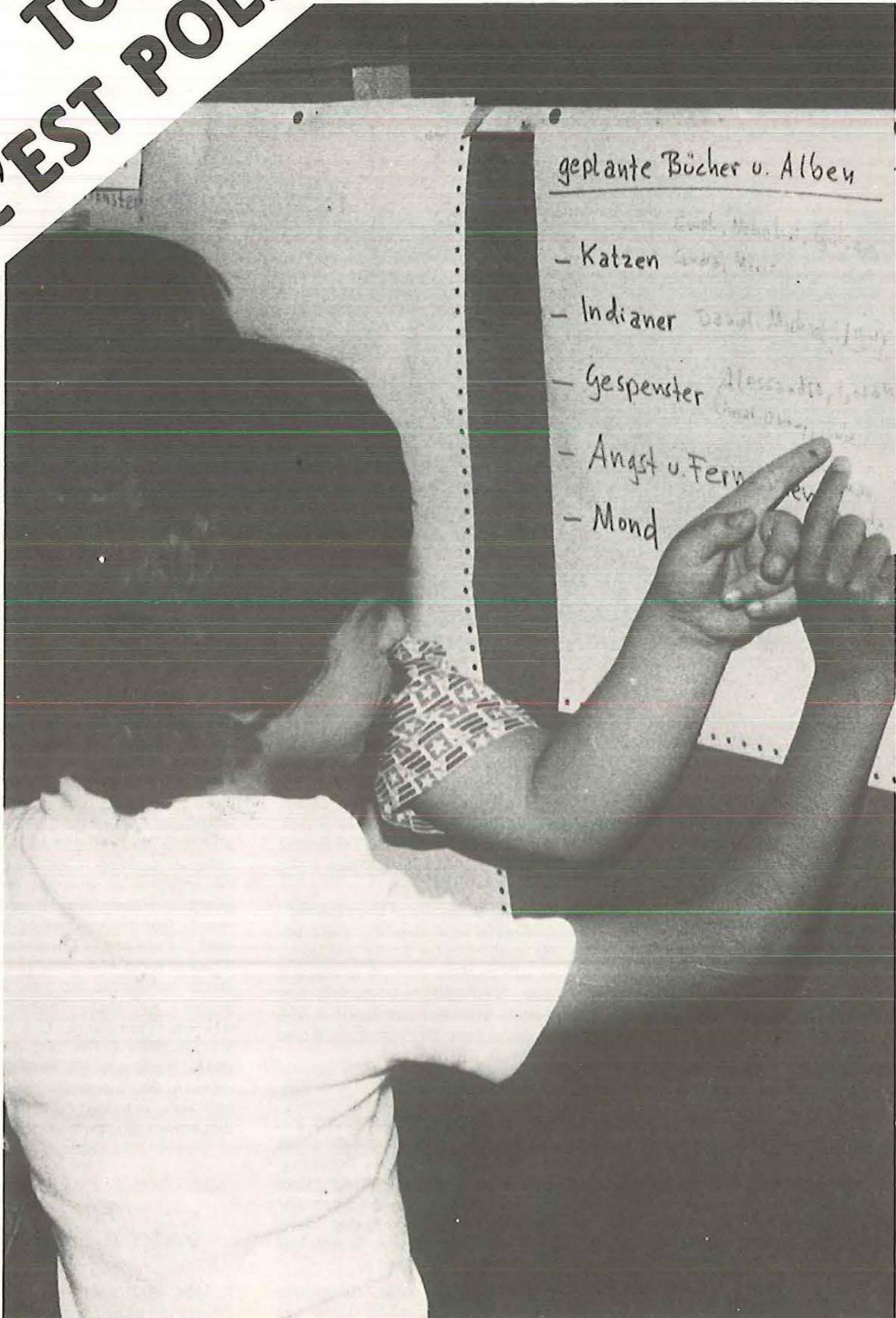
Fiche n° 43

Coller ici la bande supérieure du dos du volet B

LE LOTO

1. J'ai 5 F, combien puis-je faire de grilles ?
2. J'ai gagné mais j'avais perdu le double du bulletin. Cela fait déjà un mois. Maintenant que j'ai retrouvé mon double, puis-je encore retirer mes gains ?
3. Je ne trouve plus mon stylo noir. Puis-je compléter ma grille avec mon stylo rouge ?
4. Je n'ai gagné qu'avec trois numéros. Où vais-je aller pour retirer mon gain ?
△ difficile △
5. Vais-je payer des impôts sur ce que je gagnerai ?

**«MEFIEZ-VOUS,
TOUT CA
C'EST POLITIQUE»**



Mais regarder de temps en temps où on met les pieds, peut-être...

FREINET EN ALLEMAGNE LE DRAPEAU DANS LA POCHE ?

Une visite au groupe Freinet de COLOGNE



Suivez ses conseils mais oubliez son nom

Angela Glänzel, 36 ans : « Lors d'un voyage en France, j'ai été surprise de constater que le reproche qu'on faisait souvent à la pédagogie Freinet était d'être une pédagogie politisée, de gauche. Une institutrice amie m'a confié qu'elle avait pratiqué pendant deux ans les techniques Freinet mais sans les présenter comme telles aux parents. La troisième année, elle a essayé de leur expliquer qui était Freinet et pourquoi elle adhéraît au mouvement de l'École Moderne. Alors les critiques ont commencé à montrer leur nez et cela a fini par des dénonciations calomnieuses à l'inspection ».

« En Allemagne, enchaîne Élise Kentner, 45 ans, mes collègues m'ont dit : Méfiez-vous, tout ça c'est politique. Le texte libre, l'imprimerie, la libre circulation en classe pour se documenter, c'est une espèce de révolution ».

Pour Rolf Wagner, 35 ans, on doit éviter l'endoctrinement mais on n'échappe pas à la politique. « Si un de mes élèves me demande : Où as-tu fait ton service mili-

taire, il ne m'est pas possible de lui répondre : j'ai refusé de servir dans l'armée mais je ne te dirai pas pourquoi parce que je ne veux pas t'imposer mon opinion. La grande majorité des pères de mes élèves a été au Bund (l'armée fédérale) et je perdrais la confiance de mes élèves en fuyant toute explication. On n'échappe pas à ses responsabilités politiques ».

Angela refuse les drapeaux et les modèles : « Parler de Freinet aux parents, c'est accumuler les malentendus et les préjugés. Je ne veux pas paraître comme le disciple d'un homme, fut-il célèbre et parfait. Les parents veulent accorder confiance à MA pédagogie, pas à celle de Freinet ou d'une École Moderne ».

« C'est vrai », remarque Klaus Hoff, 38 ans, nous devons tenir compte des imperfections de la traduction littérale : des expressions comme École Moderne ou école du peuple ont des résonances étranges, prétentieuses ou passéistes. Mais nous savons bien que ceux qui nous accusent d'avoir une politique pédagogique nous reprochent de ne pas favoriser la leur qui défend des intérêts bien précis ».

Qui parle ? Dix instituteurs de l'Allemagne fédérale réunis par la rédaction d'une des revues pédagogiques les plus lues : la

Grundschule (L'école Fondamentale) pour un débat sur la pédagogie Freinet, nous et notre travail. Il en est sorti un numéro spécial (1) : les pédagogues Freinet et leurs pratiques. A l'origine de ce succès, le groupe Freinet de Cologne. S'il a réussi à obtenir du puissant éditeur Westermann cette exclusivité, c'est parce qu'à travers l'Allemagne les groupes Freinet se multiplient à Hambourg, Brême, Berlin, Hanovre, Göttingen, Castrop-Rauxel, Düsseldorf, Cologne, Darmstadt, Tübingen. Chaque mois voit paraître un livre ou une étude consacrés au père de l'imprimerie scolaire qui reste l'auteur privilégié des travaux d'étudiants. Cet instituteur dont les premiers écrits ont près d'un demi-siècle mais qui fut écologiste, pacifiste, méfiant des appareils politiques et administratifs, est pour l'Allemagne du sursaut des années 80, terriblement actuel.

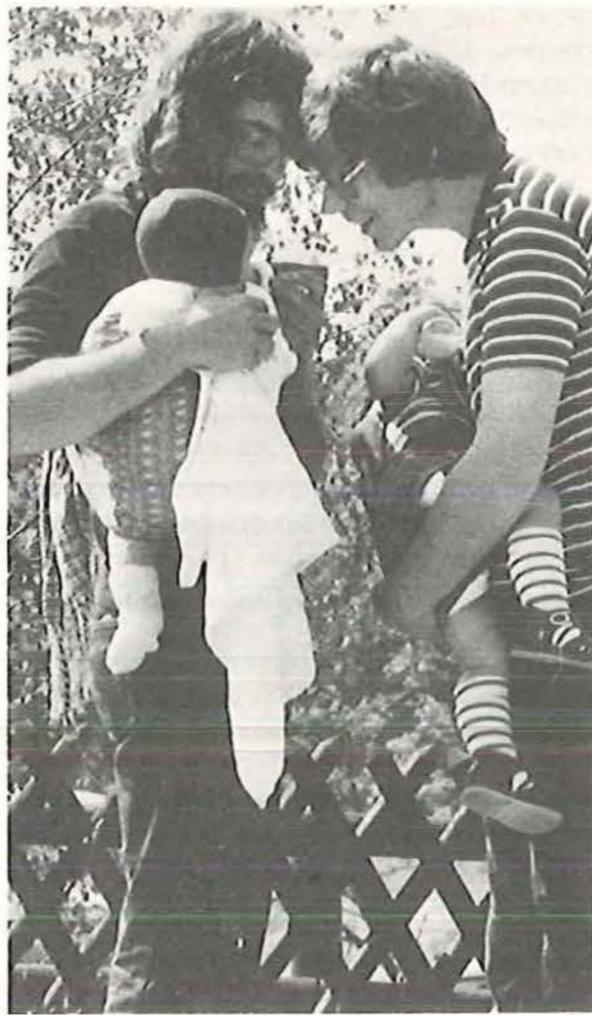
FREINET VAUT BIEN UN SHOW

Il faut pourtant rendre cette justice à l'Administration scolaire allemande : elle ne nourrit pas une méfiance viscérale à

l'égard des novateurs pédagogiques. Alors que dans les textes officiels français on cherchera en vain une référence à Decroly, Binet, Cousinet, Freinet ou Rogers, en Allemagne se réclamer d'une pédagogie précise passe plutôt pour normal dans les notes administratives. Ainsi il suffit de l'aval du conseil des maîtres pour qu'une école puisse adhérer à un réseau du type Montessori ou Petersen et obtenir de l'Administration l'organisation de stages conçus dans cette ligne. Petersen a été jusqu'à présent le pédagogue allemand le plus représentatif intégrant le travail en équipe, les classes multi-âges, la pédagogie du projet. C'est de ce mouvement que les collègues Freinet se sentent le plus proches mais non sans prendre quelques distances : sur le travail libre, les projets d'élèves, la démocratie à l'école, les définitions, et surtout les applications divergent. Mais pour l'enseignement universitaire, Montessori, Petersen et Freinet méritent la même estime, même si celle-ci s'exprime parfois en termes démobilisateurs. Ainsi Horst Barnitzky : « *Montessori, le plan d'Ilena et Freinet sont tous irréfutables mais trop exclusifs, trop perfectionnistes pour qu'on puisse jeter un pont entre leurs idées et nos modestes situations scolaires* ».

Pourtant Freinet vaut bien un show populaire estima le Directeur des enseignements de Nordrhein-Westphalen, M. Mayer. Après avoir visionné avec les inspecteurs le film suédois tourné dans des écoles françaises : « *Donner la parole aux enfants* », il céda au vœu de ses collaborateurs : ce film méritait une large audience et un grand débat. Deux mille enseignants furent donc mobilisés pendant les heures de service pour le voir avant d'aller en discuter dans leur école.

Qu'en résulta-t-il ? Il faut toute la naïveté de l'Administration pour supposer que la pédagogie se nourrit surtout d'exemples et de bons sentiments. Ce divertissement didactique aurait été sans lendemain si Klaus ne s'était proposé de réunir ceux qui voudraient en savoir davantage et substituer à la magie des images la pratique immédiate en reprenant à leur compte le propos d'un stagiaire : Quand on a compris Freinet on doit pouvoir commencer demain.



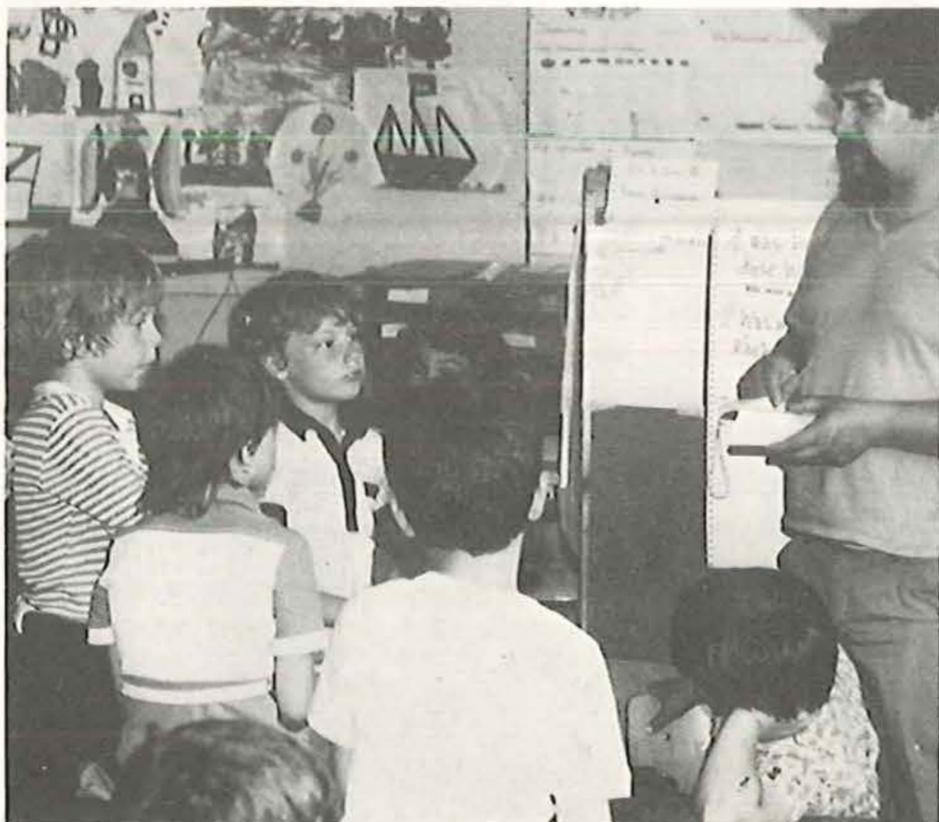
Je voudrais être un superthérapeute engendrant le bonheur d'apprendre

Ceci se passait en 1980. Klaus et sa femme Ursula n'eurent pas beaucoup de mal à expliquer aux autres ce que les techniques Freinet avaient modifié dans leur classe. Comme l'auditoire se composait en majorité d'adeptes de Montessori et de Petersen il fallut bien expliquer la différence qui existait entre le « travail libre » de Petersen et le tâtonnement expérimental de Freinet. Dans le premier cas, il s'agit très souvent de choisir entre des activités utilisant un matériel très directif alors que dans le second, le matériel a moins d'importance que la démarche. Divergences aussi entre l'organisation des bilans de fin de semaine selon un rituel

rassurant et structuré et la tenue des réunions de coopérative greffée sur les incidents de la vie scolaire. Mais ces débats ne constituaient en fin de compte qu'une approche raisonneuse des réalités. Le mieux serait sans doute de vivre, entre adultes, ces techniques. Et Klaus de préciser : « *Ce que nous vous proposons, ce n'est pas une pédagogie à l'intention des seuls enfants mais un concept ouvert pour l'activité et les relations humaines* ».

Des deux mille spectateurs du film, il en resta quatre vingts pour une présentation du matériel à l'aula de l'Université, puis une trentaine pour les réunions de week-end, à l'extérieur de Cologne, dans les « maisons alternatives », auberges de jeunesse où se rencontrent habituellement des groupes de femmes, de minorités, des écolos, des pacifistes, des architectes d'avant-garde, des adeptes du yoga. Pas question de faire des démonstrations, encore moins des discours. Il s'agissait de vivre ensemble en faisant du théâtre, de la musique, de la cuisine, de la transformation de matériaux comme le recyclage de vieux papiers, du bricolage. On y vint avec une certaine insouciance. Habituellement il est assez difficile de se faire accepter dans un groupe qui ne fonctionne que sur des discussions. Principalement parce que les mots ne recouvrent pas les mêmes expériences ou les mêmes sensibilités. Mais aussi parce que la prise de parole hiérarchise, donne le pouvoir ou condamne à la soumission. Ici, une autre disposition des gens dans l'espace, la variété des activités impliquant un engagement physique, l'absence de tension firent qu'on s'y sentait « en compagnie » bien plus qu'au sein d'un groupe.

Mais alors comment faire passer le message pédagogique ? Le titre que les instituteurs Freinet d'Allemagne donnent à leur revue est symbolique à cet égard. Alors qu'en France, un intitulé comme *L'Éducateur* traduit malgré tout une mythification de la fonction, en Allemagne *Fragen und versuchen* (questions et tâtonnements) évacue toute référence à un symbole social. Il est clair que personne ne veut endoctriner personne et que même au plan des techniques on part tous de zéro.



Pas d'animateur-leader, fût-il désigné ou occulte. La règle du groupe est simple : un camarade accepte d'être le point de convergence des questions : les autres l'aident à élucider ses difficultés scolaires par une écoute attentive. Le conseil est hors de propos : « *J'ai aussi vécu cela et dans ta situation j'ai agi comme suit* » est une réplique qui n'a pas sa place ici car celui qui s'exprimerait ainsi se placerait au-dessus de celui qui expose son problème et du coup bloquerait sa démarche interrogative. Une autre difficulté à surmonter est que les questions de ce camarade en recherche donnent lieu à un débat général assez vain, en oubliant totalement que l'objet de cette réunion n'est pas d'informer mais de permettre à un camarade d'accéder de lui-même à une meilleure vision de sa situation. D'ailleurs le fait de suivre la ruminant à haute voix d'un camarade dans une écoute intense permet à chacun de retrouver pour lui-même des points de repère.

Une telle analyse n'a rien d'austère. Assez souvent celui qui s'y engage y met de l'humour et même de la dérision : « *Quelle sorte d'enseignant aurais-je aimé être ? Sans doute un superthérapeute, quelqu'un qui voudrait donner aux enfants la passion du savoir et le bonheur de vivre ensemble. Mais mes élèves le désirent-ils aussi ? C'est moins sûr* ». On passe dès lors assez rapidement en revue les élèves avec lesquels la relation s'effectue mal. En revenant en classe, on les voit alors d'un autre œil.

Ce type de réunion ne concerne qu'un tout petit groupe d'enseignants. D'ailleurs, dans les groupes allemands on se méfie des groupes importants, structurés, fichés, embrigadés sous une bannière. Le drapeau, on le met dans sa poche. Se fondre dans une masse anonyme, c'est fini. Aux réunions de week-end on com-

mence par faire connaissance par petits groupes. C'est la phase du Kennenlernen (apprendre à se connaître). La ronde des présentations intimidante et bredouillante, c'est du passé.

Libérez les mange-fiches !

En juin 1981, treize membres du groupe de Cologne rendent visite aux correspondants français de Nancy. L'accueil des écoles françaises exigera de nombreuses formalités à la suite de l'hésitation de l'Administration française. La réciproque : un stage court dans les écoles allemandes ne sera jamais accordé. Les camarades de Cologne trouvent des arrangements plus souples avec les Pays-Bas. En Allemagne Fédérale, des rencontres nationales se tiendront à Noël et à la Pentecôte, réunissant une centaine de participants pour des travaux d'ateliers autogérés sur des thèmes multiples, à la demande. C'est à l'occasion de ces rencontres que sont critiqués les outils proposés par les participants.

Klaus : « *Des copains arrivent avec des fichiers pour toutes les activités. Ceux qui méritent d'être expérimentés sont alors photocopiés en quelques exemplaires. Mais la sélection est très sévère car nos collègues ont tendance à collectionner les fichiers comme des boîtes d'allumettes. Chez eux le « travail libre » ne devient finalement que le choix entre des fiches qui occupent les élèves mais sont sans rapports avec l'actualité de la classe ou les intérêts des enfants. Les voici réduits au rôle de « mange-fiches ». Ce conditionnement est pire que l'enseignement traditionnel. Maintenant nous savons qu'on peut asphyxier une classe avec un matériel habilement présenté* ».

Angela : « *J'ai fait des stages dans des*

écoles anglaises et en comparant leurs « écoles ouvertes » aux classes Freinet, j'ai constaté que les Anglais étaient très habiles dans la confection d'un matériel motivant. Chez Freinet la motivation prend sa source dans le quotidien même. Donner un sens au travail scolaire en le tirant de l'étude du milieu me paraît plus fonctionnel. C'est peut-être la seule pédagogie qui prenne en compte le monde des travailleurs, dans sa réalité quotidienne, en exploitant l'actualité ».

Klaus : « *Pour moi, le fétichisme du matériel risque d'étouffer les enseignants. J'y ai échappé par hasard à la suite d'une rupture de stocks de syllabaires quand j'enseignais la première fois dans un C.P. Par suite de l'arrivée de nombreux enfants turcs, nos trois C.P. sont devenus quatre mais l'intendance n'avait pas suivi. Avec douze enfants allemands et douze autres de cinq nationalités différentes, il ne me restait plus qu'à donner aux enfants la possibilité de s'exprimer et de communiquer. Je suis passé ainsi de la conversation aux dessins, puis aux dessins légendés, à la confection d'étiquettes, à la pratique de l'imprimerie et de la correspondance. Logique interne qui devait nous conduire à la rage de lire tout ce qui nous tombait sous la main et d'écrire sans même nous rendre compte que c'étaient des activités scolaires. L'année suivante, mes trois autres collègues renoncèrent au syllabaire. Je n'avais fait aucun bruit autour de ma conversion mais allez empêcher les enfants de crier victoire !* »

Roger UEBERSCHLAG

(1) Freinet - Pädagogen in der Praxis, numéro spécial de la *Grundschule*, février 1983, Éditeur Westerman Postfach 3320 - 3300 Braunschweig, 66 pages, 10 DM + port.

(2) Groupe de Cologne (NRW - Rheinland), Klaus Hoff, Archimedestrasse 39, 5000 Köln 80.



ORTHODOXIE ? LA CHUTE DES PRINCIPES REND UNE POLITIQUE AVEUGLE

Les deux textes qui suivent nous interpellent assez vivement. Voilà qui ne fait pas de mal car il n'est pas mauvais, pour un Mouvement en recherche, de faire de temps en temps le point. Les affirmations brutales peuvent choquer. Il nous faut chercher les arguments, les témoignages qui permettront de les dépasser, de les nuancer, de leur apporter des réponses qui ne soient pas elles-mêmes brutales et faciles. Que questions et réponses nous fassent aller plus loin, tel est le véritable but de ces pages. Tenez-en compte dans vos contributions.

A - Je cherche comme vous

« Je cherche comme vous : quand je discute, je ne fais que me préciser à moi-même ce que je sens parfois confusément ; je tourne et retourne les idées pour les ajuster à une conception de la vie que je crois juste et féconde. J'ai le sentiment précis de la direction dans laquelle nous devrions marcher, mais c'est à mesure que j'avance que je reconnais mon chemin ».

Célestin FREINET

I - Mathieu, Gaston et les autres

Freinet a cherché son chemin sur les collines de la vie en côtoyant des personnes vivantes comme Mathieu. Personnage de bon sens, aimant la vie, prêchant la vie. Philosophe humble dont la préoccupation loin d'être pédagogique au départ est devenue un exemple pour un couple d'instituteurs scolastiques. Les Long pouvaient arpenter maintenant le chemin difficile qui mène à l'école par la vie, pour la vie, par le travail.

Cependant la plupart des instituteurs ne ressemble même pas à ces derniers qui finalement avaient au moins la qualité d'être sceptiques. L'instituteur de tout temps et d'aujourd'hui est corporatiste. Preuve en est la foison de mutuelles, de coopératives et autres associations qui garantissent l'immunité totale des enseignants : mutuelle assurance des biens, mutuelle assurance maladie, coopérative de consommation, syndicat et autre fédération... même pendant les vacances, on vous réserve des terrains de camping. L'instituteur rencontre un autre instituteur et ils se racontent des histoires banales. De plus les instituteurs s'accouplent très souvent entre eux pour donner naissance à de futurs petits instituteurs qui à leur tour... la race n'est pas prête de s'éteindre.

L'instituteur est sûr de ses idées, il ne cherche pas son chemin auprès des rustres, il détient l'infusion des sciences. Si parfois il lui arrive d'avouer sa faiblesse, il s'en va bien vite combler sa lacune à la lumière de quelques bouquins pédagogiques qui répandent largement les idées « révolutionnaires » d'outre atlantique ou bien en participant à un stage de recyclage dans l'enceinte sombre de l'école normale. Regonflé de pédagogie rénovée, il tiendra le coup jusqu'à la prochaine réforme.

D'autres préfèrent chercher leur chemin plus près d'eux. Ils n'ont nul besoin de traverser l'océan. Ils ont le « sentiment » que la vérité est chez le boulanger qu'ils voient le matin, chez le cantonnier qu'ils saluent au passage, chez le joueur de belote qu'ils affrontent au café. (Freinet parle de Mathieu, je pourrais vous parler de Gaston : ancien bûcheron, il ne savait ni lire ni écrire, au village il passait volontiers pour fou. Sa maison était habitée par les chats et les lapins qu'il dissimulait sous sa couche ou son évier de pierre. Gaston m'entretenait souvent sur les effets du cycle lunaire. Il pouvait prévoir le temps, le sexe des

futures couvées et bien d'autres choses encore grâce à dame céleste. Il m'a appris à reconnaître un œuf qui deviendra un coq et un œuf qui deviendra une poule. Il me conseillait du moment qu'il fallait choisir pour couper mon bois de chauffage, raser ma barbe, planter un fruitier. Il livrait à qui voulait l'entendre sa connaissance empirique héritée des plus vieux et enrichie par l'observation et l'expérience de toute une vie. (L'instituteur du village n'a jamais daigné l'écouter).

II - Les sources claires :

Freinet a également cherché son chemin auprès de la nature. Qui de nos jours sait encore observer une rivière, un amandier, un bataillon de fourmis ? Certainement pas un instituteur. Il n'a ni le temps ni la manière, coincé entre ses livres et ses programmes de télé.

L'enfant a appris à marcher et à parler d'une manière tout à fait naturelle mais c'est l'instituteur qui lui apprendra à lire, à écrire et à compter suivant des méthodes analytiques qui reposent sur de solides théories de l'éducation. La nature est incapable, selon eux, d'offrir aux jeunes pousses la possibilité de croître selon leur rythme, selon les saisons, selon la lune qu'il fait. L'instituteur brandit son engrais magique, répand son désherbant définitif car la nature est lente et capricieuse, infructueuse.

Moi j'ai appris que les primeurs sont sans saveur, qu'une pêche se déguste en juillet, qu'un enfant lira à son heure. Qu'il est impossible de faire boire un cheval qui n'a pas soif, qu'un enfant sans correspondant n'écrira pas de lettre. Que les produits chimiques sont dangereux pour la terre, que certaines méthodes pédagogiques sont stérilisantes et dévastatrices.

La nature est capable de nous émerveiller, un enfant est de nature à nous stupéfier pour peu que nous prenions le temps de nous arrêter en chemin pour regarder, écouter et sentir. Les instituteurs restent enfermés dans leur intérieur bourgeois à tourner des feuilles mortes alors que la vérité est à leur porte, dans la rue, dans les champs, auprès des hommes.

III - Des livres, des militants :

Quand Freinet est mort, il cherchait encore. Mais il a laissé par devant lui des livres, des militants, un chemin en chantier et les outils pour le poursuivre...

Lorsque la rubrique « Relire Freinet » est née dans *L'Éducateur*, ma première réaction a été de penser qu'il était ridicule pour un adepte de la pédagogie Freinet de vouloir relire ce qui était clair. Nous avons des occupations bien plus importantes : se retrousser les manches, cracher dans ses pognes, saisir la pelle et la pioche, continuer le chemin dans la direction que Freinet « sentait » précisément.

Relire Freinet c'était ne pas l'avoir compris du premier coup et

donc être en péril de ne jamais le comprendre même après la énième relecture. C'était n'être qu'un de ces instituteurs minables qui ne se plaît que dans sa bibliothèque. Cependant, je me suis aperçu que les héritiers de Freinet, loin d'être une équipe travaillant au même chemin, s'étaient ramifiés au pied d'une tombe. Que le Rhône, ce fleuve majestueux se divisait à Arles et que, devant la platitude de la Camargue, il se divisait encore et encore. Je sais que certains filets d'eau en aval d'un torrent pourtant tumultueux peuvent stagner dans un quelconque marécage sans jamais atteindre la mer. Que rien n'est plus différent d'une classe Freinet qu'une autre classe Freinet et qu'il devient difficile pour un débutant comme moi de choisir la bonne direction.

Il me faut donc relire Freinet, aller à la source, refaire tout le chemin d'un pas sûr pour, qu'arrivant de nouveau à Arles, je retrouve « le sentiment précis de la direction dans laquelle nous devrions marcher ». Et c'est alors « à mesure que j'avancerai que je reconnaitrai mon chemin ».

Toute cette discussion ne serait-elle qu'une paraphrase de la pensée de Freinet ? Pour vous peut-être, car je n'ai pas la sagesse du bon maître qui pouvait rallier les troupes. Pour moi sûrement pas, car « quand JE discute, JE ne fais que ME préciser à MOI-MÊME ce que JE sens parfois confusément ».

B - Mais « Vous n'avez pas assez de colère »

Excusez-moi de citer Aragon sur qui il est aujourd'hui de bon ton de cracher. Et qu'il m'excuse, lui, dedans sa tombe, si je précise : vous n'avez pas assez de colère contre vous-mêmes.

I - La scolastique ne peut être vaincue que par son contraire (ou, ne décolérez pas contre vos compromis) :

En ce monde, comme disait Ghandi, aucun absolu n'est possible. Cependant, nos compromis n'ont force que guidés par des principes absolus. Et le premier signe d'essoufflement des principes de l'éducation selon la vie, c'est le foisonnement tranquille des compromis scolastiques. Cela montre, de façon inquiétante, que les principes de Freinet ne guident plus notre action. Ah ! Chère scolastique... Pourtant désuète, dépassée, à ras-de-terre aujourd'hui où nous nous gargarisons du synthol ravageur des grands mots... Elle est aussi vieille que l'humanité, et pourtant si l'humanité est vieille aujourd'hui, la scolastique se refait en elle une jeunesse. Et la politique de l'I.C.E.M. est scolastique parce que des mots vides, des phrases communes, des slogans raisonnés, des choix bureaucratiques, un fonctionnement non unifié hantent notre politique. Notre politique est devenue circonstancielle, éphémère, parce qu'elle calcule sur elle-même. La scolastique revient à pas mesurés dans la pédagogie de l'I.C.E.M. qui s'arroge abusivement le titre de pédagogie Freinet. Nous avons nos outils, nos techniques... Ah ! Nos techniques...

Qui n'ont plus rien de Techniques de Vie, qui sont des techniques sans principe. Et l'on masque ce glissement en le nommant « évolution théorique ! » Je dis que la scolastique a deux alliées : la peur, la prétention vaniteuse.

La peur des I.O., de l'administration, la peur de rejeter les vieilles recettes ; et la prétention que notre grammaire à nous (que nous continuons à faire parce que nous avons peur de l'abandonner) est supérieure, la prétention que la grammaire sur livrets est meilleure que la grammaire par exercices et mémorisation.

La prétention fait croire à ceux qui ont peur et hésitent, que ce qu'ils font est juste. Voilà comment fonctionne et nous abuse la scolastique. Pas besoin de chercher midi à quatorze heures : les grands raisonnements masquent toujours la vacuité, l'ignorance.

Freinet nous a montré, prouvé par les faits, la puissance supérieure des principes universels. Et j'ose dire, conscient du paradoxe, que le contraire de la scolastique, c'est refuser d'accorder a priori une valeur aux techniques pédagogiques, et aux outils. Je dis bien a priori : il s'agit d'une démarche nécessaire. Aujourd'hui, l'I.C.E.M. est sur la tête. Peut-on marcher sur la tête ? Nous devons être lucides sur nos compromis, mais refuser toute compromission. L'honnêteté intellectuelle le réclame. On ne peut croire qu'investir des outils de la valeur pédagogique, cela est conforme à nous guider vers des principes scientifiques, c'est-à-dire en prise sur les réalités.

II - Les moyens simples sont les moyens sûrs (ou, ne décolérez pas contre votre propension à compliquer) :

Mais quel est le but ? A quoi mènent les grandes tirades sur « nos objectifs à l'école » ? L'I.C.E.M. perd la mémoire... Pour les jeunes qui débutent dans leur responsabilité d'éduquer, qui va leur montrer le chemin simple ? Partout où l'on se rend, partout où l'on porte nos yeux, les congrès, les publications, et je dirai, souvent dans les classes où l'on séjourne, le même ronflement bavard nous est offert pour toute indication. Alors, on prend les Instructions Officielles, ou le bulletin du S.N.I., et miracle, on retrouve le même ronflement bavard. Qu'est-ce que le bavardage ? C'est ce qui ne pose pas de question, ce qui peut durer en méandres sans atteindre la mer.

Alors quel est le but ? Il y a trop de réponses, et trop de dérobades. Trop de facilités à se protéger en croyant qu'on peut opposer des époques, des lieux, avant et maintenant, la campagne et la ville, la pédagogie rurale et la pédagogie urbaine...

Ce que nous livre Freinet à la fin de « L'éducation du travail », ça n'est pas une opinion de fils de paysan, c'est un principe universel enfoui dans l'être humain : la nature est ce qui ne varie pas en nous, et même dans un monde où le chaos machiniste sévit, même où la violence règne, même où l'on croit que la civilisation du loisir est un progrès, il faut n'avoir de cesse que l'on ait atteint le principe. Il faut donc un but simple. Et comment définir le « progrès », vers ce but simple ? Le progrès, si j'ai bien



compris Freinet, ne peut exister s'il n'est un progrès vers la Paix, et la paix dans le travail. Ah, voilà le moyen simple.

Trop simple pour nos esprits torturés, tortueux. Certains ont cru que la pédagogie Freinet, c'était le travail forcé de l'Union Soviétique. D'autres ont cru que c'était une machine à soigner et ont greffé là-dessus une rhétorique intellectuelle. Trop simple, car le travail est ce qu'il y a de plus simple, et de plus naturel. De lui-même jaillissent dans un tourbillon la force, l'habileté, la minutie, et... la paix. Mais la paix stable, ancrée au fond de soi. Car c'est de cette paix-là que parle Freinet, pas d'une paix que l'on obtiendrait en préparant la guerre... C'est une paix sans conditions. Le travail est l'activité humaine la plus naturelle et la plus efficace pour guider vers la paix totale. Car le travail est aussi une éducation sociale. Mais le travail n'est pas synonyme d'activité intellectuelle, ou exercice. Il est tout ce que peut un être humain pour lui et les autres : création, production, réflexion, et aussi nécessairement activité du corps, le travail des mains. Et ce travail-là est **essentiel**. Le déséquilibre de notre civilisation vient qu'on a exclu du travail des champs la majorité. Jardiner, travailler la terre, c'est une attitude profondément humaine. Voilà ce qu'a voulu dire Freinet. Plutôt que de songer aux loisirs imbéciles de la société de consommation, montrer aux enfants quelles joies contient le travail de la terre... Si l'on ne montre pas cela aux enfants, on justifie la société et l'idéologie auxquelles ils sont destinés. Montrer cela, c'est se conduire selon un principe simple et ferme, c'est agir pour **CHANGER**.

III - Un pas à la fois suffit (ou, ne décolérez pas contre votre précipitation) :

C'est l'attitude intérieure que nous adoptons, qui forgera notre monde. Or, nous cédon à la panique, à la course aveugle aux nouveautés, à l'abandon de principes ayant fait leurs preuves, pour n'importe quel ragot pédagogique. En nous laissant emporter par la ruée historique que nous croyons être une « avancée », nous liquidons le plus précieux de nos biens. Freinet n'a jamais plié devant les danses de séduction de l'histoire.

Mais certains, souvent, ont manqué de rigueur, ou plutôt de **discernement**. Certains, même, ont voulu infléchir la pensée de Freinet, avant sa mort, vers le dernier cri de l'agitation idéologique. Dans les années 60, déjà, il a dû menacer de se retirer pour que d'aucuns retrouvent le chemin. Le « glissement » de la pédagogie Freinet, et son éparpillement, la disparition de la cohésion politique de l'I.C.E.M., tout cela Freinet l'avait vu très tôt, et il n'est que de reprendre certains *Éducateurs* pour lire noir sur blanc ses mises en garde... « *Existe-t-il une fatalité qui file de faux itinéraires ?* »

Mais aujourd'hui, la hâte nous fait passer des ponts de pacotille qui s'écrouleront et nous laisseront désespérés sur l'île. L'île de notre erreur historique.

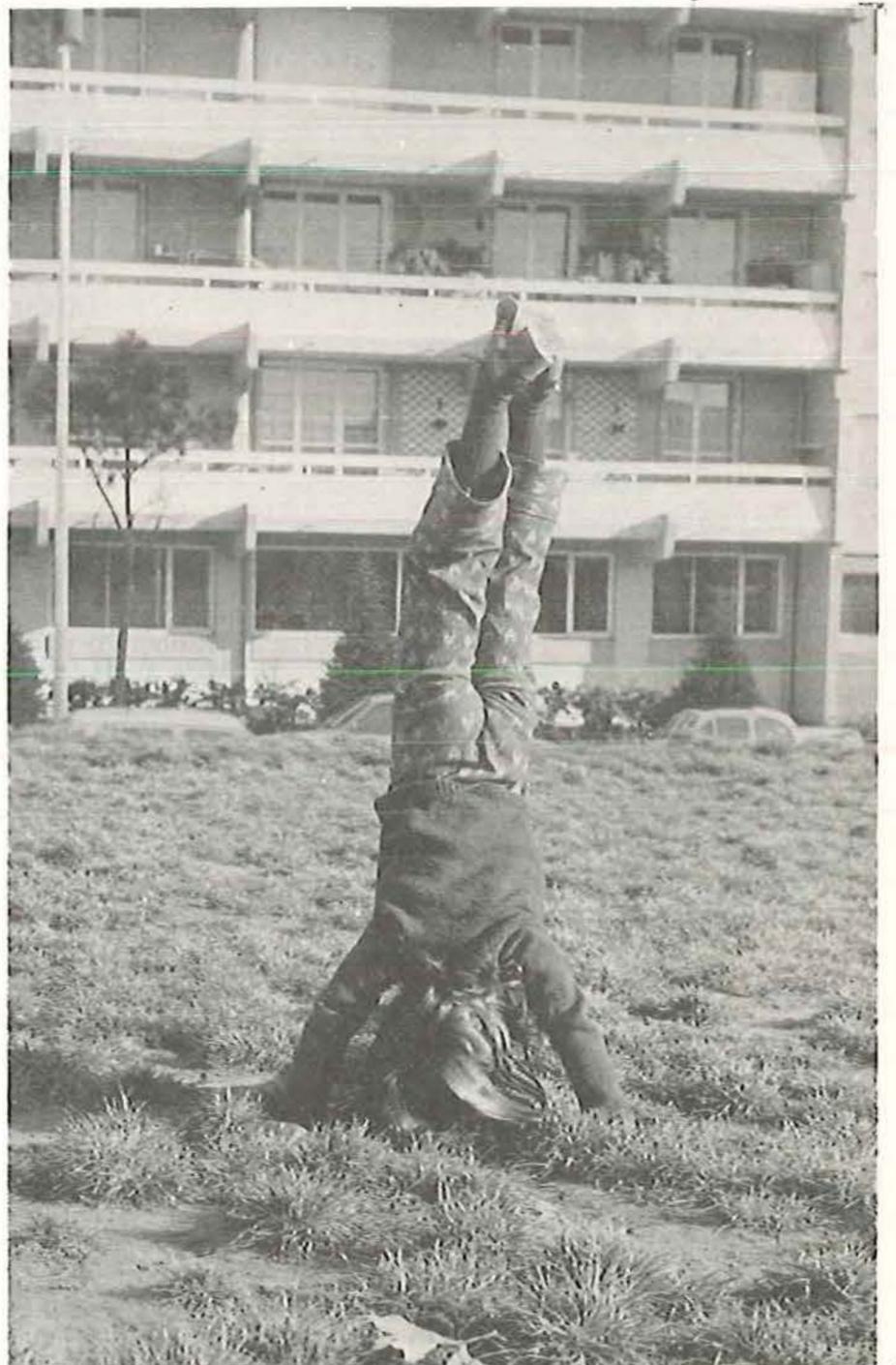
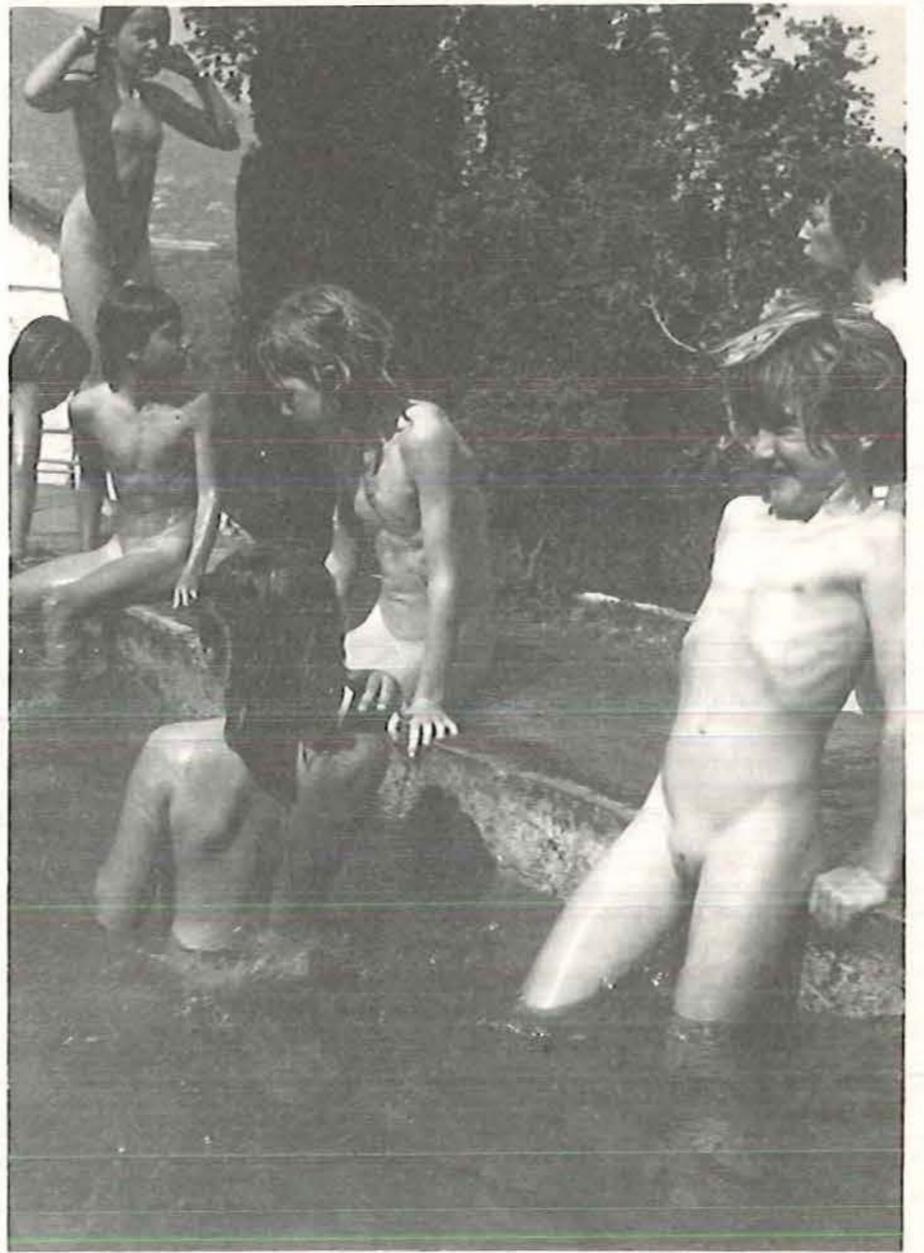
Un pas à la fois suffit, c'est le principe. Où vous mèneront vos bonds éparpillés, votre politique de T.G.V., votre précipitation à atteindre un idéal éphémère et sans consistance, alors que la vie est sous chaque pas ? La vie est dans le détail le plus insignifiant. Elle fuit des grandes envolées, des cohérents édifices. Elle séjourne sans se signaler dans le plus ridicule des actes.

Cela, avez-vous encore temps de le voir, toujours à attendre qu'un train vous porte vers un autre dans la circularité infernale d'une civilisation sans ressource ?

Je ne crains pas de le dire, car c'est Freinet qui a laissé cette vérité grandir d'elle-même : vous devez renoncer à la hâte de notre société, qui s'élançait vers le néant. Pourquoi accepter son rythme illusoire ? En croyant avoir prise sur les réalités, vous succombez à leur emprise, à leur entreprise ! Car rien n'est jamais gratuit.

C'est contre nous-mêmes que notre colère doit se lever. Contre notre inclination aux discussions convenues, aux slogans dérisoires, aux petites satisfactions honteuses. Les enfants attendent de nous une seule chose : leur montrer le chemin de la vie, qui descend au plus profond de chacun. Nous répondrons à côté, tant que notre aveuglement nous laissera dériver sans conscience sur un océan sans promesse de rivage, tant que notre hâte à répondre sera un prétexte à ne pas voir en face ce qu'implique de vivre selon certains principes. Et je plaide coupable, d'ailleurs...

Claude BÉRAUDO
Henri GO (83)



LIRES et REVUES

LA POÉSIE AU CONTEMPORAIN

Je reçois, chaque mois, plusieurs dizaines de recueils de poèmes. Je ne les lis pas immédiatement car, pour se plonger dans la poésie, il faut que l'esprit soit un peu paresseux, rêveur, qu'il n'y ait nulle urgence qui bouscule le temps, que la disponibilité soit totale. Et lorsque je les lis, j'ai souvent envie d'en parler, de les faire connaître. Mais comment convaincre autrui qu'il ou elle se croîsera, soi-même, au détour d'un poème ? Comment ne pas répéter les mêmes formes d'enthousiasme, les mêmes incitations ?

Alors, cette fois-ci, j'ai choisi de vous laisser en tête à tête avec quelques-uns des poètes que j'ai goûtés ces temps-ci. Sans pub', sans mots d'esprit, nus.

Christian POSLANIEC

• La mourre

de Denise MIÈGE, Éd. Saint-Germain-des-Prés, 110, rue du Cherche-midi - 75006 Paris, 35 F.

*Tu m'emprisonnes de tes mains,
Tu m'emprisonnes
jusqu'au moindre de tes caprices.
Cette mesure d'homme, cet écueil d'un seul
corps
aux jardins de rhododendrons,
valent-ils une de mes innombrables
vies possibles ?
Animaux fabuleux, paysages épidermiques
riches de nouveaux matins.
Solitude.
Tu m'emprisonnes de ton corps
et le chat silencieux me regarde.
Jusqu'où sait-il ?*

• Fable de soleil

de MÉNACHÉ, Poésie sous les Ormeaux. Adresse de l'auteur : 18, avenue de Noailles 74500 Évian

Le cirage

*Une pupille molle sort du tube et l'éclat de
l'œil sur le poil souple de la brosse à reluire
illumine le cuir de l'exacte fierté d'avoir monde
à son pied et d'y vivre debout...*

La sauce tomate

*Plus rouge que nature, plus évidente au goût
qu'un coulis réduit à petit feu cette quintes-
sence concentre la saveur de tomate jusqu'à
l'écoeurement.
Toutefois ce paroxysme de la pourpre et de*

*la chaleur transforme un plat de spaghetti
quelconque en un superbe camaïeu sanguin
tout plein de soleil et grouillant d'opulence qui
agite les papilles d'une fiévreuse impatience...*

Le lait concentré

*Tube très convoité par les enfants son espé-
rance de vie est des plus brèves.
On croit le ranger discrètement derrière le riz
ou la farine à peine a-t-on le dos tourné qu'il
est déjà débouché embouché pressé plié repres-
sé replié aplati aspiré jusqu'à la dernière sa-
veur sucrée ultime baiser de sangsue mori-
bonde expirant sur le bout supplicié de la
langue insatiable...*

• Le chant de la poulie

de Paul BADIN, 6 quai du Port Boulet, La Pointe Bouchemaine - 49000 Angers

TINKA

*Ma toute boule
Ma pelotte échevelée
Ma foudre rieuse
Et deux purs diamants noirs à transpercer
ma nuit
Ma fourrure impossible
Ma truffe chantonnante
Ma longue caresse
Quel émoi pour mes murs trop longtemps
assoupis
Ma page blanche
Mon fougueux appel
Ma secrète alliance.*

Paul Badin vient également de publier *Les tables de soleil*, rêveries sur la Grèce.

• Le plaisir des mots

Dictionnaire poétique illustré de Georges JEAN, pour les petits et pour les grands, Gallimard, 68 F.

A : Amazone (nom féminin)

S'emploie souvent au pluriel. Femmes guerrières de la mythologie qui se coupaient ou se comprimaient le sein droit pour pouvoir mieux tirer à l'arc. Elles n'aimaient pas les messieurs et il paraît que les Amazones américaines ont donné leur nom au grand fleuve du Brésil : l'Amazone !

*Il paraît que les Amazones
Préféraient les chevaux aux hommes !
C'étaient de cruelles personnes
Ces dames qui se battaient comme
De vieux grognards au cuir tanné !
Pourtant, il faut qu'on leur pardonne,
Car on dit qu'elles étaient belles
Alors au nom de la beauté*

*Rêvons avec sérénité
A ces étranges demoiselles.*

G. JEAN

L : Liberté (nom féminin)

C'est l'état de quelqu'un dont le comportement, les actions ne rencontrent aucune contrainte physique ou morale. Le mot liberté est le plus beau mot de toutes les langues !
« La liberté c'est s'envoler de sa cage quand on sait voler » (Jean-Luc, 8 ans).

*Et par le pouvoir d'un mot
Je recommence ma vie
Je suis né pour te reconnaître
Pour te nommer
Liberté.*

Paul ÉLUARD

Z : Zèbre (nom masculin)

D'un mot portugais signifiant « âne sauvage ». Espèce de cheval vivant en Afrique, à la robe jaune rayée (zébrée) de noir. De quelqu'un qui court très vite, on dit : « il file comme un zèbre ». Et parfois d'un individu bizarre on dit : « C'est un drôle de zèbre ».

*Du haut d'un nuage
Les mains rouges d'argile
Dieu contemplant les animaux
Je suis mécontent du zèbre
Dit-il à Saint-Rémy
Qui tenait la liste
Il ressemble trop au cheval !
Rayez-le !*

Pierre FERRAU

• Les heures de Finalette

de Patricia CASTEX-MENIER, Poésie sous les Ormeaux, adresse de l'auteur : 37, rue du Simplon - 75018 Paris.

*Après
huit heures l'ombre est venue par les chemins
obliques. Le jour s'égoutte. Nous avons le re-
gard de ceux que rien ne menace. Seule l'herbe
des jambes, doucement rapprochée, attend de
prendre feu.*

*Le
gant de l'air peu à peu se retrouse. C'est
l'heure d'avant l'éveil. Nous n'avons pas bou-
gé, certains de ce moment très proche où
l'aube avec nous goûte à petits coups l'avan-
cée prudente des formes.*

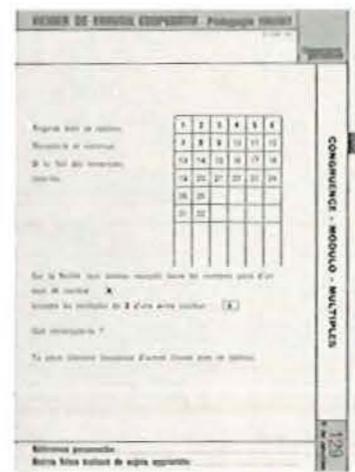
Christian POSLANIEC



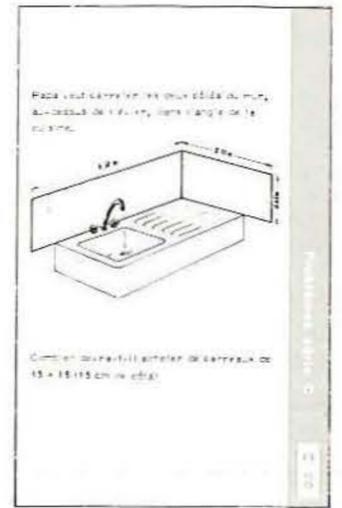
Cahiers de techniques opératoires
Prix : 6,50 F
l'un (par 10 : 5,60 F



Atelier mathématique
A la conquête du système métrique
La série : 70 F
de 20 livrets



F.T.C.
Pour faire naître et développer l'esprit de recherche
100 fiches : 78 F



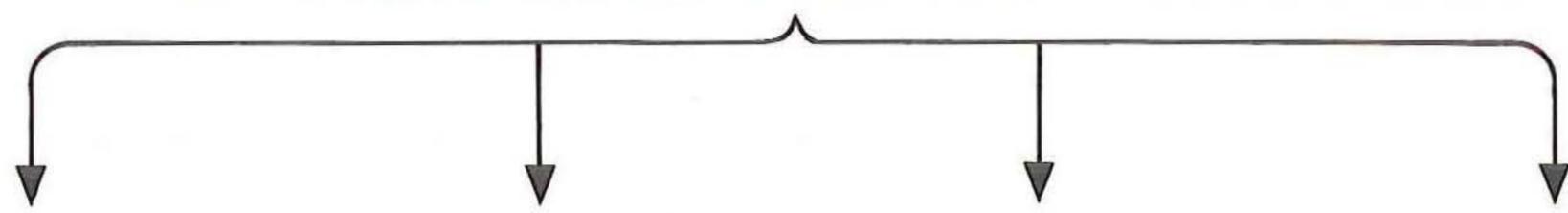
Fichier de problèmes
80 situations mathématiques
le fichier : 119 F



**Quel que soit le niveau de votre classe,
des outils de travail
individualisé ou coopératif**

RÉPONDENT A VOS PRÉOCCUPATIONS

**en MATHÉMATIQUE
et CRÉATION MANUELLE ET TECHNIQUE**



Livrets programmés
comportant 34
pages de travail
série de 10 livrets : 35 F

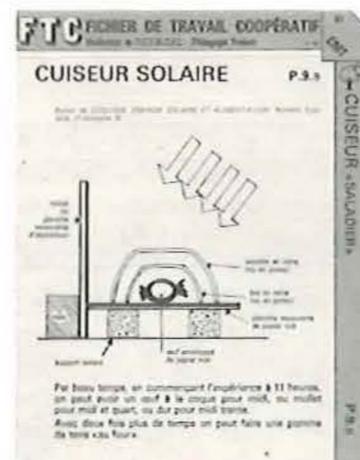


Fichiers autocorrectifs
d'opérations
boîte classeur
Add. Soustr. : 108 F
autres opér. : 82 F

I - 27 Test d'entraînement 59			
79-1	475	243	8
2-5	1-7		
7-23	3625	2274	
7-4	2-4	227	
408	82	877	
1-8	1-3	1-7	
307-2	346	4011	
21		54	
834	345	9 ou 16	
1-2	1-8	1-4	
1004	3025	0 ou 24	
	62		

I - 24 21			
526	275	128	376
1-7	1-3	1-8	1-4
4312	770	862	2843
135	796	820	720
1-4	1-8	1-4	1-4
528	370	2425	2200

Création Manuelle
et Technique
2 séries de 48 fiches
non séparables : 90 F



Cahiers autocorrectifs
d'opérations
chaque cahier : 6,50 F
Par 10 : 5,60 F



S'adresser et envoyer les commandes à : C.E.L. - B.P. 109 - 06322 Cannes La Bocca Cedex

Pour de plus amples informations, demandez le catalogue outils à la même adresse.

Pour contact avec le secteur Icemath, écrire à : Pierre Housez - 6 rue des Capucines - 59390 Lys-Lez-Lannoy

DES LIVRES PARUS :

- **Pour une mathématique populaire**
Libres recherches d'adolescents au collège
Edmond Lèmery
Casterman E3 Témoignages
- **École sous surveillance**
L'inspection en question
Collectif ICEM - Éditions Syros
- **Croqu'Odile, Crocodile**
La pédagogie relationnelle
de lecture-écriture
Collectif I.C.E.M.
Casterman E3 Témoignages
- **L'aventure documentaire**
Michel Barré
Casterman E 3 Témoignages
- **Les rois nus**
Pour un nouveau statut de l'enfance
Jacky chassanne
Casterman E3 Témoignages

DES REVUES EN COURS D'ÉDITION :

Créations n° 16

- Artiste : Hartung
- Artisan : comment on fabrique J Magazine
- Peinture nue des enfants de la crèche
- La croisade des enfants
- Des photos-montages

La Brèche n° 93

- Module « structures coopératives »
- Mathématiques dans les classes littéraires et difficiles
- Formation et pratique des professeurs d'E.M.T.

Edition définitive

- Fichier lecture A 2^e série

DE LA DOCUMENTATION



240
La fabrication
des allumettes



464
Luttes sociales
chez les
flotteurs
de Clamecy



944
Les marais-
salants
bretons



158
La fête
de l'Ours



DES ADRESSES UTILES :

Pour échanger son journal avec d'autres classes :
s'adresser à *Louis LEBRETON, La Cluze, 24360 Le Bugue.*

Adresses pour la correspondance scolaire :

- **Moins de six ans et classes élémentaires :** *Philippe GALLIER - Ecole de Bouquetot - 27310 Bourg Achard*
- **Enfance inadaptée :** *Patrick CHRÉTIEN, I.M.P. Clairjoie, 69870 Lamure-sur-Azergue.*
- **Second degré :** *Huguette GALTIER, Collège H. de Navarre, 76760 Yerville*
- **L.E.P. :** *Tony ROUGE - LEP - 69240 Thizy*
- **Correspondance naturelle :** *Brigitte GALLIER, Bouquetot, 27310 Bourg-Achard.*
- **Correspondance internationale :** *Jacques MASSON, 162 Route d'Uzès, 30000 Nîmes*
- **Echanges avec techniques audiovisuelles :** *Robert DUPUY, 74a boulevard Général-de-Gaulle, 17460 Vaux-sur-Mer.*